

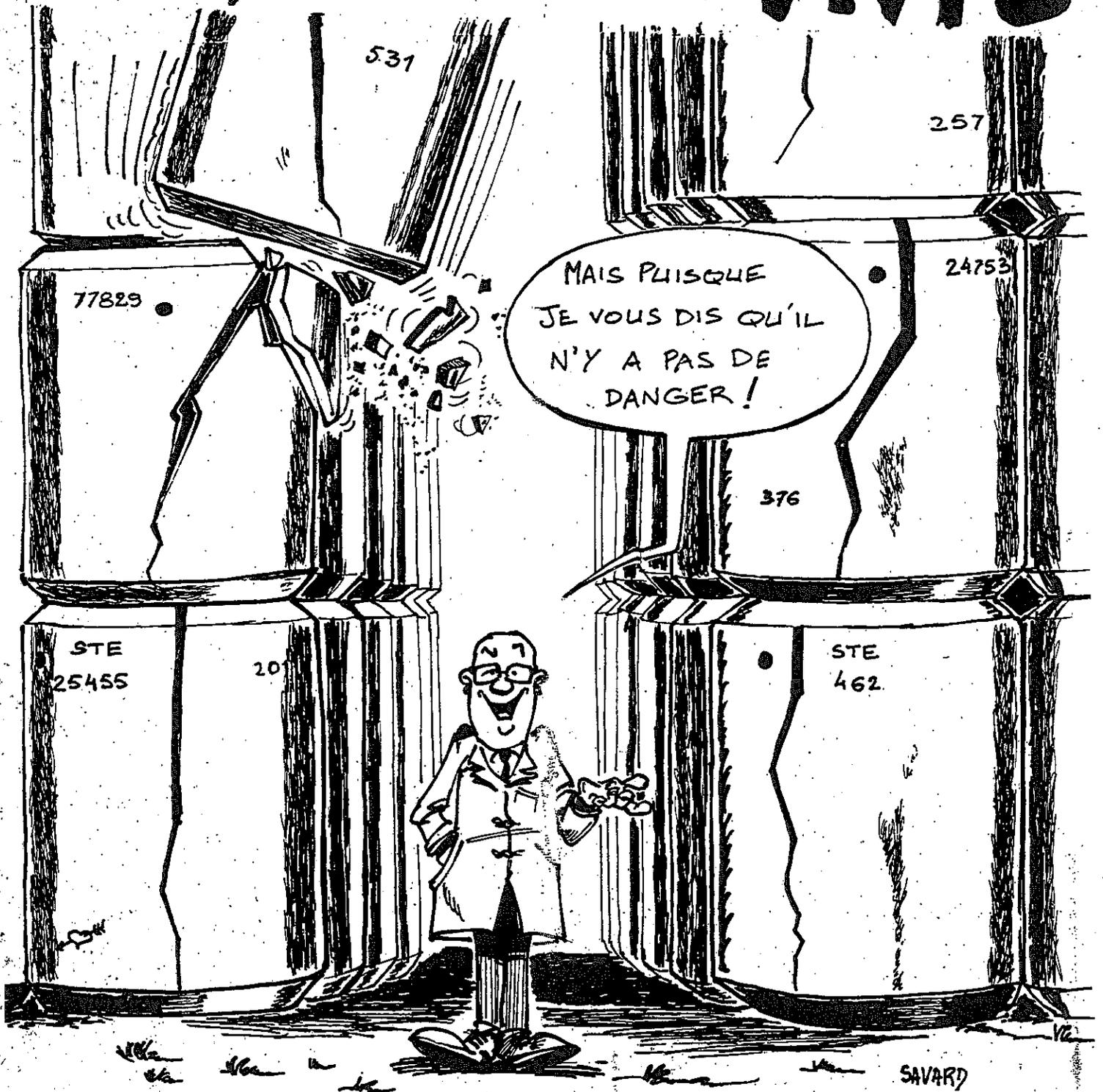
# SURVIVRE

№ 14

2 FRANCS  
Canada 50 ¢  
Communautés:  
1 fromage de  
chèvre.

Edition française

# et Vivre



Octobre-novembre 1972

de l'Académie Française

Atomes  
crochus

P. 3

S. et V., le  
trou du fût,  
la base et les  
mass-médias

P. 5

Gorème

P. 9

L'opinion  
publique

P. 11

74201

Pourquoi nous  
sommes opposés  
à l'énergie  
atomique

P. 13

26400

La panique  
des constructeurs  
de centrales

P. 19

Écologie -  
contrôle ou  
Écologie -  
désir

P. 21

26402

Industrie  
atomique  
et pollution  
radio-active

P. 23

Faux-dilemme  
ou chantage

P. 28

Le gaz de paille  
dans l'œil de  
son voisin P. 30

Quand l'écologie  
rencontre-t-elle la  
liberté? P. 33

Arcachon

P. 35

2637

Le chauffage  
central radio-  
actif est pour  
maintenant

P. 38



DEBRÉVOLUTION

Christian 13/10/72

Lettre de quelques  
gouvernés à leurs  
gouverneurs

P. 39

Courrier du  
cœur

P. 41

Subversion  
alimentaire

P. 44

Renseignements  
généraux

P. 47

# ATOMES CROCHUS

Ce numéro de Survivre et Vivre, ainsi que le suivant sont consacrés en priorité à la question de l'industrie nucléaire. L'occasion concrète pour sortir un tel numéro (qui s'imposait depuis longtemps, ainsi que de nombreux autres thèmes que nous n'avons pas traités non plus !) a été la campagne que nous avons déclenchée depuis le mois d'octobre sur le scandale des "fûts de Saclay". On trouvera des détails sur cette affaire et sur l'action que nous avons menée en commun avec des amis de la région, dans les articles des pages 5 et 11.

Quelques courts articles et entrefilets donnent des détails particulièrement juteux autour du problème particulier soulevé, donnant autant d'illustrations concrètes de la question générale de l'industrie nucléaire. Celle-ci est traitée dans plusieurs articles de fond, qui veulent plutôt tracer une vision d'ensemble que de donner une documentation exhaustive - une liste de lectures complémentaires utiles sera donnée dans le numéro 15. Parmi ces articles de fond, deux (l'un sur le gaz de paille, l'autre sur l'énergie solaire) sont destinés à esquisser, sur deux exemples particuliers, les possibilités de production d'énergie sans dégradation de l'environnement, ni des hommes qui la produisent et l'utilisent. Une telle production n'est réellement possible que sur une base décentralisée, dans l'esprit des "techniques douces" se développant suivant une dynamique où elles dépendent de moins en moins des "technologies dures" de la grande industrie - et elle n'est généralisable à grande échelle que dans le cadre d'une société écologique décentralisée.

Décrivons ici quelques traits principaux de l'esprit dans lequel nous avons mené notre campagne à propos des fûts de Saclay :

1/ La situation des 18000 fûts (fissurés ou non) de déchets radioactifs qui s'accumulent sur le plateau de Saclay depuis plus de vingt ans, au mépris de la législation en vigueur, au su pratiquement de tous les techniciens ou scientifiques en France s'occupant de près ou de loin de questions nucléaires - cette situation n'est pas un "accident"; dû à l'incurie d'un responsable particulier ou d'une équipe de responsables. Ce type de situations est une nécessité avec le développement que prend l'industrie nucléaire, et elle ira se répétant et s'amplifiant aux quatre coins du pays. Elle est de plus un symptôme révélateur chez les experts de tout acabit d'un certain état d'esprit profondément ancré dans la mentalité technique.

2/ Le problème particulier des déchets de Saclay n'a pas de solution technique dans le cadre du développement d'une industrie nucléaire : ni le transfert des fûts à la Hague (où les fûts vont menacer la santé des habitants de la région, au lieu de celle des habitants de la région parisienne), ni le colmatage des fûts fissurés (alors que le béton et toutes les substances connues sont poreux devant les déchets radioactifs gazeux), ni leur immersion en mer, ni leur enfouissement dans la terre (où ils vont contaminer les eaux souterraines) ne constitue une solution, ni même leur expédition dans la stratosphère, qui créerait sans doute plus de pollution radioactive qu'elle n'en éliminerait.

La seule "solution" au problème des déchets est de ne plus en faire, c'est à dire l'abandon de l'industrie nucléaire.

3/ Le fond du débat autour des déchets et autour de l'industrie nucléaire n'est pas de nature technique. Le débat se situe entre une vision technicienne, centralisée, expansionniste de la société, et une vision écologique, décentralisée. C'est le débat entre les partisans euphoriques ou fatalistes de la marche inéluctable d'un "progrès" dans une seule voie prédéterminée, et ceux qui sont en train de chercher ou de vivre d'autres voies; ceux qui opposent à une vision mécaniste du progrès une autre, qui met en avant la libre créativité des personnes.

4/ Notre rôle n'est pas de prouver face aux experts, par des arguments techniques, que les fûts de Saclay sont terriblement dangereux, de prédire statistiquement des nombres

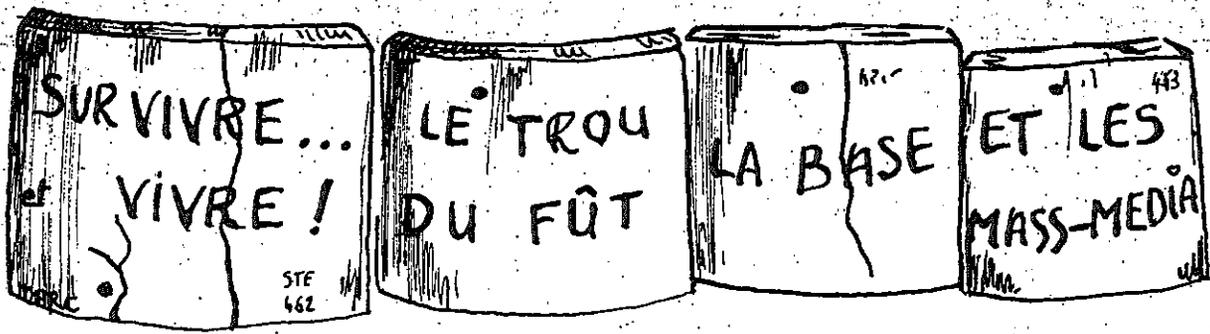
-4- et n'avons pas l'intention de le devenir, pensant que cela ne servirait qu'à faire encore une fois un débat entre experts, passant par dessus la tête des gens, excluant ceux qui sont véritablement concernés. Par contre, nous croyons indispensable de montrer qu'il y a doute sur l'étendue des dangers, qu'à côté du chœur soumis des assurances officielles et officieuses et de la confiance de routine, il y a des voix discordantes parmi les experts même, que ceux-ci ne sont pas d'accord. Et de poser la question : devant un tel doute, une telle confusion, et vu l'enjeu - les dangers prévus comme possibles par certains pour nous-mêmes et notre descendance - voulons-nous vraiment foncer tête baissée dans la voie nucléaire, en avons-nous même le droit ?

5/ Nous n'avons pas non plus l'intention de faire du catastrophisme, de prédire la fin du monde, c'est (ou pourrait être) pour demain, ou pour l'an 2000. Alors même que certains d'entre nous sont convaincus de la possibilité de catastrophes majeures dans les années et décennies qui viennent, notre objet n'est pas de susciter la peur chez quiconque. Alors que chez tout un chacun, une perception vive du réel et la créativité spontanée de sa vie sont profondément inhibées par toute une multitude de peurs (le plus souvent inconscientes), nous pensons qu'un aspect important de la naissance d'un monde nouveau se trouve dans la claire connaissance et la dissolution de ces peurs qui nous emprisonnent, nous libérant de toute peur - et non dans l'apparition de peurs nouvelles se surajoutant à nos peurs anciennes.

C'était la chronique de  
notre infatigable amie  
Edith Oriol  
de l'Académie Française



de cadavres, d'opposer nos chiffres aux leurs. Nous ne sommes pas des contre-experts es choses nucléaires,



14 novembre 1972

Où en est-on maintenant ?

Les fûts de déchets fissurés ont quitté Saclay, ainsi que ceux (fissurés ou non) du dépôt qui était près du centre aéré de Gif sur Yvette. Alors que l'opération - au dire de la direction du CEA - était longue et délicate, tout ça est parti en 15 jours. Pour La Hague, où ils iront continuer à rayonner, merci. Sur place, un petit groupe s'est constitué pour poursuivre l'action, en liaison avec le groupe des "vautours" (les gens qui s'efforcent de faire reculer le promoteur Balkany)

Donc, deux types de réponse à notre action : celle du pouvoir (qui répond dans la seule logique qu'il comprenne : supprimer les scandales trop voyants avant les élections) et celle des habitants, petite, mais qui n'est encore qu'à ses débuts.

On va reprendre ici le déroulement de la campagne, en essayant de comprendre en quoi elle a appelé ces deux "réponses".

★

En avril 72, des camarades de S et V. invités par la CFDT participent à une réunion au Centre d'Etudes Nucléaires à Saclay, sur le thème "Allons-nous continuer la Recherche scientifique ?". Près de 300 personnes y participent. Cependant dès le début de la réunion nous

soulevons le problème posé par les déchets radioactifs et particulièrement par la présence de fûts de déchets radioactifs fissurés; évidemment, c'est un tollé général. Abragam, professeur au Collège de France, ne nie pas la présence de ces fûts dans l'enceinte de Saclay - cela lui aurait été difficile - mais il s'élève violemment, soutenu par la quasi totalité des participants à cette réunion, contre notre intervention alarmiste, etc ... en un mot nous étions payés par les pétroliers (1) ... pour nous opposer à l'énergie nucléaire. La liste de ceux qui nous payent s'allongeait donc; après la Chine, après Marcellin, après Cuba, voilà maintenant les pétroliers ... Au fond ça rapporte la contestation.



Ensuite on prend des photos des fûts fissurés, une belle collection. Fin du premier acte. En septembre on reçoit la photocopie du rapport de l'intervention du délégué CGT à la commission hygiène et santé et la réponse du chef du service de protection contre les rayonnements (texte passé dans Charlie-Hebdo)

Donc:

- 1/ existence de 18000 fûts dans Saclay même.
- 2/ 500 de ces fûts sont fissurés.
- 3/ existence d'un autre dépôt de fûts (dont on n'a pu connaître le nombre) près de Gif sur Yvette, à moins de 300 mètres du Centre aéré du CNRS; ce dépôt est caché dans un petit bois. Il y a deux vieilles pancartes "Danger" mais rien n'indique que la nature des fûts qui sont entreposés là.

Cette photocopie nous prouve que notre passage à Saclay n'avait pas été inutile et qu'il y avait des réactions à l'intérieur même de Saclay. Après une réunion rue Thorel, on décide de lancer une campagne sur l'énergie nucléaire à partir des fûts. On sait par avance qu'une telle campagne comporte beaucoup d'ambiguïtés. On voudrait insister sur trois points, y avons-nous réussi ? (on essaiera de l'analyser plus tard).

Quel était notre problème ?

1/ Des scientifiques voient s'élever à deux pas de chez eux un tas de fûts fissurés et ne s'en préoccupent pas : "chacun son boulot, nous on manipule nos électrons, aux autres de s'occuper des conséquences. Et faites pas trop de vagues autour des conséquences, on tient à notre beaf-teck". Critique de la science, de la division du travail; le scientifique comme prototype du plouc diplômé, partialisé, borné.

2/ Le peuple fait confiance à ses princes : "Si c'était dangereux, "ils" nous le diraient bien ou "ils" ne le feraient pas". Critique du système de la délégation de pouvoir (entre les mains des élus et des

spécialistes) : "Régions nos affaires nous-mêmes !".

3/ Que les fûts soient fissurés ou pas, à Saclay ou à La Hague, reste le problème essentiel : l'augmentation infinie des déchets (dont on sait qu'il n'y a pas de solution technique pour s'en débarrasser) est indéfendable. Une décision engageant le pays pour plusieurs siècles se prend entre techniciens, pendant que le bon peuple est amusé avec Aranda, Giscard et les célèbres grandes coquettes Mitterrand-Marchais.

Le Danger du spectaculaire.

On sait que les informations que nous possédons et particulièrement les photos des fûts et les photocopies peuvent faire pas mal de vagues. On voudrait :

- Coopérer avec la "population locale" pour qu'elle prenne en charge ce problème et pour qu'une action profonde soit menée sur la région - région où il y a pas mal d'autres problèmes (comme partout, Madame Michu) c'est là, entre autres, qu'un groupe rend la vie difficile à Balkany, le promoteur-vautour.)
- mener à partir des fûts une campagne beaucoup plus large contre l'énergie nucléaire. Sur ce point, les mass-média seront utiles. Un danger évident: tomber dans le spectaculaire dès que les mass-média s'empareront de l'information.

1. La campagne locale

On commence donc par prendre contact avec les gens que l'on connaît dans le coin: travailleurs de Saclay, chercheurs du CNRS de Gif sur Yvette, etc.. On envoie aussi une lettre aux abonnés de S.et V. de la région; sur une trentaine, 4 se déplacent, des autres aucune nouvelle. C'est tellement plus facile de consommer son petit journal sur l'écologie, surtout que c'est à la mode maintenant! Lecteur, oui; acteur, non.

On fait un tract : 5000 exemplaires avec les photos. On sort la brochure de Le Henaff "Pollution Radioactive" à 500 exemplaires, elle est vite épuisée.



Une réimpression est prévue. Distributions de tracts aux marchés aux sorties du métro, dans les boîtes à lettres, affichages.

Première réunion à la MJC de Bures: 80 personnes, mais peu de gens, disons de la "population locale", je m'explique: beaucoup d'étudiants, de chercheurs, mais très peu de personnes assez peu en rapport avec la contestation en général; ce sera le cas pour les autres réunions. Alors que les réactions ont été très intéressantes sur les marchés pendant la distribution des tracts (marché d'Antony par ex.), nombreuses discussions dépassant le problème des fûts: sur la demande croissante d'énergie, sur la crise de la société - peu de personnes se déplacent pour les réunions d'information surtout si elles ont lieu dans les MJC ou les facultés. Il faudrait trouver d'autres formes d'intervention, de contact.

Au cours de cette première réunion, un groupe de personnes habitant la région se forme et décide de prendre en charge avec des camarades de S et V la suite de l'action. Ils convoquent une deuxième réunion à la MJC de Bures. Beaucoup moins de

monde. Le groupe local décide d'agir en liaison avec le groupe des Vautours. (anti-Balkany) groupe très actif sur la région.

Enfin, troisième réunion à la MJC de Fresnes, où la venue à titre personnel d'un expert de Saclay rend la réunion très instructive sur ce qu'est un expert; d'autre part la présence de cet expert a été... miraculeuse, c'est fou le don qu'ils ont de nous faciliter la tâche; un seul danger que nous avons évité: tomber dans leur logique, dans le débat d'experts.

2. La réaction des syndicats:

Tout d'abord, il faut se rappeler que c'est la CFDT qui nous a invité à Saclay en mai 72 et que, d'autre part, c'est le délégué CCT à la commission Hygiène et Sécurité (Latex) qui a relancé l'affaire, mais l'attitude des syndicats au début: "c'est une affaire interne, il ne faut pas alerter la population, surtout au moment où le Commissariat à l'Energie Atomique, entreprise publique est attaquée par le privé". En un mot "Non aux radiations privées, oui aux radiations publiques".

La CFDT: trois responsables de la section de Saclay sont présents à la première réunion publique à la MJC de Bures, ils ne sont pas en désaccord avec notre intervention mais, a) il n'y a pas de danger dans l'histoire des fûts, b) d'autres choses sont plus dangereuses que l'énergie nucléaire. Après cette réunion, l'union locale CFDT sort un tract sur Saclay. Quant à l'Union Départementale de l'Essonne, et l'Union de la région parisienne, elles paraissent très intéressées par les problèmes posés par l'énergie nucléaire; il est clair cependant que la section CFDT de Saclay freine - ainsi que les sections CFDT-EDF. Bien sûr, pour les adhérents CFDT et pour les autres travailleurs de Saclay l'énergie nucléaire, les recherches nucléaires, c'est la bouffe.

Et gueuler contre l'industrie nucléaire, c'est gueuler contre son boulot au moins à moyen terme; de plus, on est habitué au danger, de là à le nier... Pour beaucoup d'entre eux, l'énergie nucléaire n'est pas dangereuse, mais il peut y avoir des accidents; il faut donc lutter pour le renforcement de la sécurité des travailleurs (on ne dit pas du tout que c'est négligeable) Il semble pourtant que des questions importantes se font jour et que la CFDT de Saclay ne considère pas que tout ceci doit rester affaire d'initiés; la population aussi devrait être informée. La CFDT Saclay doit d'ailleurs faire un tract sur les déchets radioactifs dont le nombre ne peut que s'accroître; elle pose aussi le problème de la demande (suscitée) sans cesse croissante d'énergie.

La CGT: 1) les bureaucrates: on s'en fout, tout simplement; leur seul problème: bouffer du gauchiste et dénoncer tout ce qui bouge comme dangereux

**MISE AU POINT ET MISE EN GARDE**

Des irresponsables, gangrenés par le gauchisme, ont utilisé des documents de travail des délégués en C.H.S. pour tenter de faire croire au personnel du C.E.A. que la C.G.T., par on ne sait quelle collusion avec la direction, voulait manier l'éteignoir. Ils ont eu recours à la démagogie et ont tenté de tromper la population de la vallée de Chevreuse et les travailleurs du C.E.A. en placardant des affiches mensongères.

Nous sommes d'autant plus sévères que plusieurs personnes, à l'origine de cette campagne, sont au courant des techniques nucléaires et savent que certains milieux industriels ne sont pas indifférents à la limitation de la concurrence dans les productions d'avant-garde, notamment dans le secteur de l'énergie (les trusts pétroliers par exemple). Nous tenons à mettre le personnel du C.E.A. en garde face à de tels agissements.

Que des travailleurs attirent l'attention des organisations syndicales sur tel ou tel sujet, sur tel ou tel danger, est une chose souhaitable et recherchée par la C.G.T., mais que des individus sans scrupules s'adonnent à la démagogie est proprement inadmissible.

Quand des activités, nécessaires à l'humanité, présentent quelques dangers, il faut les étudier et tout mettre en œuvre pour que ces dangers soient circonscrits.

Remettre en cause le développement de la science, c'est faire preuve d'obscurantisme, c'est aller à l'encontre du progrès social et humain.

Le Bureau national de l'UNSEA-C.G.T.  
Le 9-10 1972

2) Les autres: Tout d'abord, ils ont pour représentants les premiers, alors soit ils sont d'accord avec eux=voir précédemment ce qu'on pense d'eux. Soit ils ne sont pas d'accord.

(1) Pour tous documents ne figurant par ici hebdomadaire de Survivre et Vivre.

cord et alors ils n'ont qu'à le faire savoir. A ce sujet, il serait intéressant de savoir ce que pensent les Cégétistes de base du tract sorti par la CGT Renault Le Mans le 7 septembre dernier et paru dans Politique-Hebdo, dans lequel il y a l'appel suivant: "ces gars-là, il faut les abattre sans pitié". C'est des gauchistes qu'il s'agit.

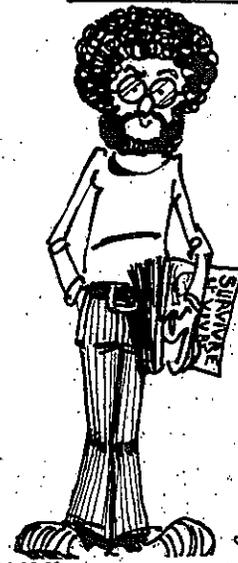
3. La grande presse

Le lundi qui suit la première réunion à Bures, le Nouvel Observateur passe un entrefilet plus une photo. L'entrefilet se termine par ceci: "Voilà donc les extraordinaires précautions dont prétend s'entourer l'industrie nucléaire". Cette semaine-là passe aussi toute une page (excellente) dans Politique-Hebdo; Plus tard, arrive la série de FOURNIER dans CHARLIE HEBDO et un article assez bon de Témoignage Chrétien hebdo.

\*\*\*\*\*

CÉGÉTISTE GANGRÉNÉ  
PAR LA RADIO-ACTIVITÉ.

INDIVIDU GANGRÉNÉ  
PAR LE GAUCHISME.



\*\*\*\*\*

Le samedi, R.T.L. fait une page de son journal avec l'affaire, où le directeur du C.E.A. se contredisait et se ridiculisait à proportion.

voir "charlie-Hebdo", supplément

8  
Politique-Hebdo N° 48  
x

# GÖREME

En Normandie, à 12 km de Lisieux, une communauté de recherches sur les techniques douces démarre. Le groupe, qui dispose d'un terrain de 4 hectares actuellement en herbage, travaille en collaboration étroite avec le B.R.A.D. ("biotechnic research and development" = recherche et développement de biotechniques), un groupe homologue du Pays de Galles animé par Robin Clarke. Voici ce que ce groupe prévoit de faire:

"La phase préliminaire durera jusqu'à l'été prochain. D'ici là nous espérons avoir formé sur place et peu à peu une communauté parmi ceux qui viendront nous voir. Les seuls critères étant pour nous l'entente réciproque l'intérêt pour les techniques douces, le travail et la volonté de créer des rapports non aliénants. A préciser ensemble.

Tous ceux qui désireront collaborer au projet, mais de manière plus épisodique, seront les bienvenus, notamment les "spécialistes", qui pourront ainsi recycler leurs connaissances à loisir.

Tous les investissements autres qu'immobiliers restant à notre charge (bétail, outillage et instruments de recherche divers), ceux qui ont la possibilité de nous apporter une aide financière ou de nous indiquer le moyen de nous procurer de l'argent seront vivement appréciés".

L'adresse est: GÖREME, La Bruyère, Lassard et le Chêne, par Saint Julien le Faucon, 14140.

Compte-chèques: Y et C. BURLOT, Société Générale, 15bis rue du Louvre, Paris (1er); compte n° 5 - 023100 - 1.

Puis il y a le communiqué (mensonges et contradictions) du ministre de l'environnement, que publièrent le FIGARO, FRANCE-SOIR et le MONDE. On notera que c'est le MONDE qui en publie les plus larges extraits, croyant de plus nécessaire de nous assurer de sa paternelle compréhension :

-9-  
"De multiples précautions sont prises pour qu'il n'en résulte aucune pollution radioactive. Les initiatives de groupements comme SURVIVRE et VIVRE, lorsqu'elles sont raisonnables, (mon cul, NDLR) ne peuvent qu'aider à les renforcer"

Enfin, la T.V. rassure les populations en fin de soirée : "il n'y a plus de danger". Merci papa, merci maman.

Qu'est-ce à dire? Eh bien, qu'à l'exception de POLITIQUE HEBDO, CHARLIE et peut-être Témoignage Chrétien, aucune des mass média n'a traité le problème que nous avons posé. Ceci est vrai aussi pour le NOUVEL OBSERVATEUR, qui masque son centrisme sous une indignation toute littéraire. Ce que ces gens là ont vu dans l'affaire, c'est que le gouvernement disait s'entourer de précautions et qu'en réalité il ne le faisait pas. - et rien d'autre.-



Entre leurs mains, l'affaire des fûts est devenue un "scandale", c'est à dire un événement qui montre qu'une règle n'a pas été suivie par ceux là qui l'ont édictée ou qui prétendent la respecter. C'est ARANDA, c'est RIVES HENRY. Et le scandale renforce toujours l'ordre,



parce qu'il énonce que la règle est bonne. En ce sens, leur attitude n'a pas été plus ou moins correcte, elle a été réactionnaire. Il est très bon, en particulier, que le NOUVEL OBSERVATEUR dévoile sur un exemple concret, la réalité de sa position. On aurait presque pu croire, sans cela, que le Spécial Ecologie avait été autre chose qu'une marchandise.

CONCLUSION :

Nous avons traîné tout au long de cette campagne une ambiguïté. Nous posions un problème général (l'accumulation des déchets radioactifs), à propos d'un scandale particulier : les fissures des fûts de SACLAY.

D'où, d'une certaine façon, la nécessité d'attaquer à deux niveaux : local (réunions publiques) et général (Presse).

Sur le problème particulier, le pouvoir pouvait répondre, il l'a fait. Sur le problème général, il n'a évidemment pas répondu. L'idéal aurait été que nous l'obligions à montrer, clairement qu'il ne pouvait pas répondre à ce niveau. Cela ne s'est pas passé, et c'est en cela que réside l'échec (partiel) de cette action. Bien sûr, l'agitation sur ce sujet ne fait que commencer. Reste ce qui a permis ici à l'État de ne pas répondre. Le fait que la grande Presse ait traité, non le

problème général, mais bien ce scandale particulier... alors que dans les réunions locales nous pouvions au contraire traiter le problème général.

Ceci dit, l'affaire fait passer la rampe au fait que après tout il y avait peut-être des problèmes du côté du nucléaire dit pacifique. Elle est aussi un premier pas vers la surveillance des experts (comme les autres disaient : Surveillons la police! ), elle même premier pas vers leur disparition. Elle a aussi contraint le C.E.A. à s'expliquer en public, et elle a montré qu'à condition d'avoir l'initiative et les forces suffisantes pour leur répondre, une telle explication en public était payante. Ce n'était qu'un début.

Denis et Denis  
de l'Académie Française

(1) Cela nous a été explicitement reproché par le C.G.T. Or,

a- C'est ce que devait dire aux mineurs en grève la Direction des charbonnages...

b- Au fur et à mesure que se précise comme tâche immédiate du mouvement révolutionnaire l'abolition du salariat, la défense pure et simple du travail devient conservatrice.

# SURVIVRE et VIVRE dans l'escalier

## ou : l'opinion publique

On n'a pas les moyens de vous faire la même tambouille que l'IFOP ou autres bour-reurs d'opinions et on ne voudrait pas non plus vous resucer la même sauce à l'envers. Voilà donc comment ça s'est goupillé. Le tract ayant été déposé une semaine avant dans toutes les boites d'un moyen ensemble cossu de Gif-sur-Yvette, localité verdoyante (mais pas pour longtemps au train où ça va) en aval de Saclay, je me suis pointé une après-midi (jour pair, UN après-midi c'est les jours impairs !) à toutes les sonnettes d'un seul escalier (sur dix) en demandant aux aborigènes s'ils l'avaient vu ou lu, s'ils étaient au courant et ce qu'ils en pensaient.

Deux (hommes) n'avaient rien vu ni lu. L'un sortait manifestement de sa TV et ne souhaitait qu'y retourner; oui, le sujet devait être intéressant, voir important, mais ce n'était pas sur les ondes ...; le second m'a dit qu'il n'était pas là, ce qui était vrai, alors je n'ai rien pu lui dire. Aucun des huit autres, tous au courant du tract, ne s'étaient déplacés pour la réunion que le tract annonçait, et seules deux femmes avaient lu le tract et étaient informées de cette réunion. Ceux qui ne l'avaient pas lu se sont dits submergés de littérature de ce genre et de publicité, avec l'air plutôt de s'en plaindre, un seul estimant que si on faisait l'effort de la regarder c'était peut-être un moyen d'être informés de faits autrement occultes. De fait cette région "réagit" coup sur coup à un projet d'autoroute, à l'implantation d'une grande surface, à une urbanisation par dérogation, à un déboisement du domaine public ... et j'en oublie sûrement. D'ailleurs une des "visitées" milite contre l'urbanisation Balkany, qui, après Parly et autres méfaits, vient sévir dans ce coin sous parapluie officiel. Une autre, plus soupçonneuse vis à vis de tout militantisme ("ces petits gueulards ..."), et pour cause ("mon mari est pilote d'essai militaire ..."), m'a quand même avoué qu'elle irait bien foutre une bombe au nouveau supermarché qui se con-

x *ressasser qui fait effort sur un grand élan*

-struit et dont la vue et les travaux la gênent. Par contre, un peu sceptique sur le risque réel causé par les fûts, elle s'en fout aussi un peu parce qu'elle ne compte pas passer toute sa vie dans ce coin, - situation et réaction d'ailleurs fréquentes dans ce coin riche en techniciens qualifiés dont la résidence est aussi instable que l'emploi. A la fin de la causette, mieux informée et plus convaincue, elle était quand même à se demander ce qu'elle pourrait concrètement faire pour réagir et, sur cette lancée, ne trouvait guère que d'écrire à son député !

Je suis également tombé sur deux scientifiques, plus un "scientifiste", directeur d'une boîte de composants électroniques. Pour



tous, l'atome est une solution aux besoins d'énergie, ils font confiance à l'avenir pour éliminer les accrocs et impasses encore existants, et trouvent souhaitable que la population concernée soit consultée avant toute implantation présentant un risque pour elle; ils ne se font guère d'illusion quant aux chances d'obtenir de telles consultations dans la situation politique actuelle. Tous savaient Saclay dans leur voisinage avant de s'installer, mais considèrent que les risques seraient à peu près les mêmes partout ailleurs

en cas de conflit, et jugent l'éventualité d'un accident grave comme aussi probable que la chute d'un avion à réaction sur un stade plein; ils font confiance aux services de sécurité du CEA et, si des négligences comme les fûts fissurés sont possibles, cela ne peut à leur avis porter que sur des risques minimes; ils trouvent alors très souhaitable que n'importe qui s'en mêle et croque le morceau, avec une petite réticence chez certains, qui préféreraient qu'on ne vienne pas mettre le nez dans leur fief et que les responsables y portent remède en silence. Par contre tous sont perplexes et inquiets devant certains phénomènes

"inexpliqués": le fait que les chercheurs du CEA n'engendrent que des filles, le doublement du taux de leucémies autour des centrales américaines. Cependant aucun (recherche spatiale, chimie, psycho.) n'a manifestement fait le tour du problème; tous semblent craindre un peu le sujet (sentiment d'incompétence du non-spécialiste et délégation de responsabilité au spécialiste), mais tous sont très intéressés par le sujet et très ouverts à toute concertation hors des heures de biberon.

Par contre l'effet des tracts est assez faible, seules les images sont "passées": "on n'a plus le temps de lire ça". Et puis le style est inadéquat pour accrocher tout le monde. Pourtant, sur ce sujet en tous cas, je n'ai senti chez personne un refus de principe de ce problème; tous sont de potentiels acteurs d'une action qui, de leur point de vue, en vaudrait la peine, ce qui n'est pas le cas de la distribution de tracts ni de la signature de pétitions.

A qui d'avoir l'imagination qui rendrait à tous l'imagination ?

Hervé HERVE.

de l'Académie Française



Il y a deux ou trois mois, un technicien du Service de Décontamination, M.B....., est appelé à travailler sur un fût qu'on lui dit rempli de mercure. En fait, dans le mercure était immergé une quantité importante de plutonium radioactif. L'homme a été tellement irradié et contaminé qu'on lui a interdit de travailler désormais sous un quelconque rayonnement. On l'a simplement changé de service, de sorte que, puisqu'il n'y a pas arrêt de travail, il n'y a pas accident du travail, pfiute, le tour est joué. Il est quand même soumis à la plus stricte observation médicale: est-ce pour le mettre à l'ombre au cas où cela deviendrait sérieux? Est-ce par pure curiosité scientifique? Allez savoir!

LA DOSE "ADMISSIBLE" MAXIMALE EN UNE SEULE JOURNÉE !

En 1963-64, on démonta le bâtiment du centre nucléaire de Fontenay aux Roses où s'effectuait l'extraction du plutonium. "Toutes les précautions avaient été prises": on laissa en effet exposées à la pluie pendant plusieurs mois des canalisations pourries de radioactivité et fissurées. Des tonnes de terre furent ainsi contaminées, et l'on décida de les mettre dans des fûts en tôle, qu'on transporterait en camions dans des champignonnières abandonnées.

Pour cela, on embaucha des terrassiers, Nord Africains pour la plupart. Mais on les débauchait après la première journée de travail, car le "Service de Protection contre les Rayonnements" savait que ces travailleurs avaient reçu à leur insu la dose "admissible" maximale et qu'il n'était pas question qu'ils reviennent.

# POURQUOI NOUS SOMMES OPPOSÉS A L'ÉNERGIE NUCLEAIRE... ALLEZ SAVOIR !

## DEPASSER LE DEBAT TECHNIQUE.

Sur le thème de l'énergie nucléaire, notre propos principal n'est nullement de nature "technique". Il n'est pas, par exemple, de contribuer à forcer les autorités "compétentes" à abaisser draconiquement les seuils de "sécurité" (sic) concernant les doses de radioactivité "admissibles" (resic) pour la population ou pour les travailleurs des centrales nucléaires et des centres de recherche; ou à prendre certaines précautions élémentaires dans le stockage des déchets radioactifs; ou à améliorer la fiabilité des dispositifs de sécurité des réacteurs nucléaires pour diminuer les chances d'un accident majeur. Nous engager dans une telle voie, comme le font certains groupes écologiques amis, reviendrait d'ailleurs, que nous le voulions ou non, à nous enfermer dans un débat d'experts qui passerait par dessus la tête du large public, c'est à dire de tous ceux qui sont concernés au premier chef. Ils seraient réduits encore au rôle de témoins passifs et impuissants d'un débat où ils ne figurent que comme objets, objets de statistiques contradictoires dont la signification leur échappe.

Notre opposition à l'énergie nucléaire n'est pas non plus conditionnelle, liée à l'état d'imperfection actuel de ses techniques. Elle ne pourrait être levée par des progrès énormes dans ces techniques, par exemple par l'avènement de "l'énergie de fusion" qui est l'objet de tant de spéculations futuristes;

NOTRE OPPOSITION NE VISE RIEN MOINS QU'AU DEMANTELEMENT ET A LA DISPARITION DE L'INDUSTRIE ATOMIQUE. Elle procède d'une vision globale, non technicienne, de l'évolution de la société et de nos propres désirs concernant les rapports entre les gens dans la société qui est en train de naître.

Ainsi notre propos est de contribuer à

briser le silence qui continue à se faire autour du visage et des finalités de l'industrie atomique; de contribuer à créer un climat propice à un large débat public où chacun de nous, qu'il soit ouvrier, paysan, petit employé, ou physicien, biologiste, médecin, ingénieur nucléaire ..., soit incité à examiner le problème dans son ensemble et à faire entendre sa propre parole, suivant ses propres désirs; et de prendre ce débat comme une occasion parmi d'autres d'exprimer nos propres options comme partie intégrante de cette vision commune, de ces désirs communs.

## TROIS RAISONS POUR ETRE "CONTRE"

Pourquoi donc, en l'occurrence, sommes nous fermement opposés à l'industrie atomique ? Nous voyons en fait trois groupes de motifs puissants, que nous allons présenter succinctement.



1°) Raisons techniques: l'industrie atomique est dangereuse.

On commence seulement à s'apercevoir qu'il en est ainsi de tout processus de production "industrielle", c'est à dire de toute production de masse centralisée, où de grosses quantités de choses variées (énergie, produits usinés, produits alimentaires ou pharmaceutiques, déchets, etc.) sont produites en un lieu relativement restreint, avec nécessairement une planification centralisée de la production. Il se trouve que l'aspect irréversible, donc destructeur, des processus industriels (que révèle la pollution généralisée) est valable pour les processus classiques de production d'énergie (centrales thermiques, grands barrages, gazomètres ..). Néanmoins le nombre et la nature des dangers associés à l'énergie nucléaire sont particulièrement impressionnants. La négligence avec laquelle les promoteurs de cette énergie les ont traités en est d'autant plus hallucinante, ainsi que le mépris du public, qu'ils ont systématiquement maintenu dans l'ignorance. Dans un autre article, ci-dessous, nous donnerons une liste des principaux dangers connus associés à l'énergie nucléaire, et des aspects particulièrement inquiétants de la pollution radioactive par rapport aux autres types de pollution. Cela ne veut pas dire nécessairement que nous considérons le problème de la pollution radioactive comme le problème numéro un de tous les problèmes de la pollution industrielle, et l'énergie atomique comme "la plus polluante" des énergies actuellement utilisées. Il nous semble illusoire de vouloir comparer en termes soi-disant "objectifs" "l'importance" des différents types de pollution. C'est là une démarche caractéristique de cet "esprit technicien" dont nous sommes tous plus ou moins prisonniers. Pour l'homme que les bruits de l'usine ou de la ville mènent à la dépression nerveuse, n'est-ce pas la pollution par le bruit qui est la plus importante, et ne serait-il pas ridicule de prétendre lui prouver "objectivement" qu'il n'en est rien et que la pollution radioactive (dont il n'a peut être jamais entendu parler) est plus importante encore ?

2°) Le développement de l'industrie atomique est étroitement lié à celui de l'armement atomique.

En France, comme aux Etats Unis, en URSS ou en Angleterre, tout le plutonium obtenu par le traitement du combustible usé des piles atomiques est utilisé par l'armée pour la fabrication de bombes A. Il est sans doute inutile de s'étendre ici sur le potentiel destructeur de ces armes, sur le caractère cauchemardesque de leurs effets (cf. les cobayes humains d'Hiroshima et de Nagasaki (1)) et sur le caractère suicidaire de l'utilisation à grande échelle des armes atomiques dans un éventuel conflit planétaire. A l'heure actuelle tout le plutonium utilisé dans les bombes provient de ces piles. L'armée est le premier et le principal client de l'industrie atomique, qui s'est d'ailleurs développée d'abord aux Etats Unis à la suite du gigantesque effort technique et financier du "Manhattan Project" en 1942-45 (dont l'aboutissement a été les bombes "expérimentées" sur Hiroshima et Nagasaki). La première fonction de cette industrie était de fournir régulièrement à l'armée le plutonium qui, autrement, lui serait revenu à un prix prohibitif. Cela reste vrai dans une large mesure à l'heure actuelle.

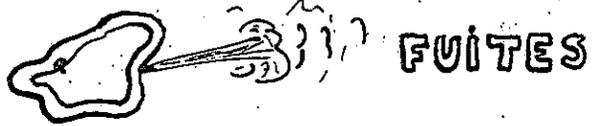
Nous sommes persuadés qu'on investirait bien moins dans "l'atome pacifique" si l'atome belliqueux n'était pas derrière lui.

3°) La dépendance vis à vis de l'énergie nucléaire nous empêche d'être nous mêmes "maîtres de notre vie".

C'est là encore un aspect commun avec essentiellement tous les processus de production industrielle centralisée. Dans la mesure où nous dépendons d'un tel processus, nous dépendons en même temps d'une super-structure industrielle, immense et enchevêtrée, pratiquement à l'échelle planétaire; nous n'avons sur elle aucune prise, ni pratiquement vu ses dimensions démesurées, ni théoriquement vu son extraordinaire complexité. Lorsqu'il est question de la sécurité de tel ou tel procédé, de l'opportunité de telle ou telle option, de telle ou telle implantation, les aspects techniques incompréhensibles au profane sont systématiquement mis en avant, ce qui lui enlève la

parole au bénéfice des "experts". Ces experts sont eux-mêmes étroitement contrôlés et conditionnés en faveur de la promotion par la structure particulière dont ils font partie: chimie, métallurgie, pétrole, atome, etc. Le plus souvent, point n'est d'ailleurs besoin de pression explicite pour que l'expert prenne fait et cause inconditionnellement et "sincèrement" pour la promotion du type de production dans laquelle il est employé, donc pour l'expansion des services

ne fait le plus souvent partie de sa compétence particulière. Si même il est chargé de la protection radioactive du personnel d'une centrale ou des populations voisines, on lui demande simplement de veiller au respect des "seuils de sécurité" et de signaler à ses supérieurs "compétents" tout dépassement de ces seuils; par contre, on ne lui demande surtout pas de se poser des questions sur la signification ni sur la validité desdits seuils, ni sur l'ignorance générale du personnel ou de la population à ce sujet. Si, par extraordinaire, il se pose de telles questions, son instinct lui dictera de les garder pour lui et en tous cas de ne pas en faire état publiquement, sous peine de perdre son emploi et d'être mis au ban de sa profession (avec, qui plus est, la bénédiction de "son" syndicat (2)).



N'OUBLIONS PAS L'ATOME MILITAIRE !

M. Francis Sanford, député de Polynésie à l'Assemblée Nationale française, a déclaré le 16 novembre 1972 qu'il demandait "l'arrêt des essais nucléaires sur notre territoire, et qu'on nous donne notre liberté". Il a comparé ses compatriotes à "des cochons d'Inde sur qui on jette des bombes atomiques". "On nous assure, poursuit-il, que les expériences ne sont pas nocives. Si c'est vrai, pourquoi ne provoque-t-on pas les explosions en France ou en Corse ?"

Il ajouta que son fils de 14 ans est mort de leucémie en 1968: "J'accuse la France d'être responsable de sa mort et du nombre croissant des cas de leucémies".

L'énergie nucléaire nous paraît un cas extrême de production aliénée, mystérieuse, magique même pour la plupart des gens. Cela tient en partie à ce qu'elle s'appuie sur une recherche de pointe, la recherche nucléaire, dont même les notions de base demandent, pour être comprises, un bagage scientifique (et, en particulier, mathématique) important, et donc de nombreuses années d'études ardues (que les obstacles artificiels de la sélection scolaire rendent plus longues et plus ardues encore). Il est à la portée de beaucoup de se familiariser assez avec un moteur de voiture pour en comprendre le fonctionnement et en réparer les pannes principales (sous réserve de trouver les pièces de rechange ou d'avoir l'outillage pour les refaire). Rien de commun avec la technologie nucléaire, où la moindre expérience demande un outillage théorique et matériel considérable, et où la production du premier watt électrique d'une pile repose sur un appareil technologique qui a coûté des milliards ! Aussi cela ne nous semble nullement l'effet du hasard si c'est dans le cas de l'énergie nucléaire que le mépris envers le public, - par le truchement notamment d'agences publiques comme le CEA ("commissariat à l'énergie atomique") et l'EDF ("électricité de France"), - est allé plus loin que partout ailleurs (voir l'article "Le courrier du cœur"). C'est le seul cas, à notre connaissance, où le même organisme, le CEA, est à la fois chargé de la promotion d'un

et des projets auxquels il est attaché: cette expansion ne représente-t-elle pas sa meilleure chance de promotion sociale, n'est-ce pas elle qui lui permet d'améliorer son statut privilégié dans la société, sa sécurité et son prestige ? Il est à peine question pour lui de mettre en balance un conformisme qui se matérialise en une position confortable et respectée, avec une augmentation de quelques pourcents dans la probabilité de cancers ou de leucémies pour lui même et pour tout autre individu de la population dont il fait partie. En effet, le caractère systématiquement parcellaire des tâches et des responsabilités lui rend particulièrement facile l'ignorance des effets globaux, dangereux ou dégradants, de la production dont il est le serviteur: aucun de ces effets

certain type de production et de la protection du public contre les effets de cette même production !



# FUITES

## LA POLEMIQUE NUCLEAIRE.

Aucun des trois groupes de motivations contre l'industrie nucléaire n'est sans réponse de la part des tenants de cette industrie ou des indécis. A l'argument "l'industrie nucléaire est dangereuse", ils répondent, s'ils sont mal informés ou de mauvaise foi, que l'énergie atomique est "propre", et autres slogans du même acabit qui ne résistent pas à l'examen. Sinon, ils insistent sur l'inéluclabilité du développement de cette énergie et estiment que ses dangers sont du même ordre que ceux liés à l'usage de la voiture (que les statistiques d'accidents ne freinent nullement) et qu'ils sont plus que compensés par les avantages que ce développement représente (avantages pour qui et en quoi ? - voilà une question importante qui est rarement approfondie dans ce contexte). Enfin, ils font miroiter la possibilité de développements techniques qui permettraient, dans l'avenir, d'éliminer les dangers liés à l'industrie nucléaire (3).

A l'argument "l'industrie nucléaire est la pourvoyeuse de la force de frappe", ils répondent en insistant sur l'utilité de cette force dans l'état actuel d'équilibre des forces, - ou, s'ils sont opposés à l'atome militaire, en faisant remarquer que l'utilisation militaire du plutonium résiduel n'est pas une fatalité inéluclable, que la Suède par exemple est en train de développer une industrie nucléaire sans se doter en même temps d'une force de frappe.

A l'argument "l'industrie nucléaire nous empêche d'avoir pouvoir sur notre vie", ils répondent en faisant ressortir l'impossibilité pour l'individu d'exister indépendamment de l'ensemble de la société, et le caractère inéluclable, voire désirable, d'un développement rendant chacun plus solidaire de cet ensemble. Ou bien, s'ils sont à tendances socialisantes, ils évoquent la possibilité d'une société où toute la production industrielle, y compris celle de l'industrie nucléaire, serait étroitement contrôlée par des conseils ouvriers, et échapperait ainsi au contrôle des experts techniques, administratifs, politiques ou militaires.

La conférence-débat de Grothendiek et Guedj à Saclay a eu lieu en avril 72; (en avril, ne te découvre pas d'un film...); c'est là que fut révélée aux physiciens étonnés l'existence de fûts de déchets radioactifs tout fissurés. Naïvement, tous ces gens-là imaginaient qu'on se débarassait des déchets de la pile en tirant une simple chasse d'eau.

On connaît le résultat de l'enquête d'un membre CGT de la Commission Hygiène et Sécurité et la réponse de l'Administration, textes qui ont été diffusés lors de la réunion d'information organisée par Survivre et Vivre en septembre 72 à Bures sur Yvette. Le représentant CFDT de la commission Hygiène et Sécurité ayant résolu, lui aussi -mieux vaut tard que jamais- de faire sa propre enquête, alla en octobre 72 tourner autour des dépôts de fûts radioactifs. Mal lui en prit, car ces dépôts sont maintenant surveillés. Il fut convoqué par le chef du Centre qui le tança vertement pour "tentatives irréfléchies et irresponsables d'alarmer le public" et pour "sabotage de l'image de marque de la recherche scientifique dans une période où le public déjà inquiet aurait tendance à souhaiter des réductions de crédits à la recherche".

Chacun de ces contre-arguments admet lui même une ou plusieurs "parades" naturelles, butant à leur tour sur de nouveaux contre-arguments ou sur de nouvelles dérobades. Il ne nous semble guère utile d'entrer ici dans toutes les arcanes d'une telle polémique. Sur le plan des "faits objectifs", la discussion ne saurait être qu'une discussion technique. Sur ce plan, il nous semble parfaitement possible, voire probable, qu'on puisse faire une "démonstration objective" pratiquement irréfutable de l'impossibilité de poursuivre à plus ou moins longue échéance (par exemple, jusqu'à la fin du siècle) l'industrie nucléaire sur sa lancée actuelle. Cela

n'implique nullement qu'il nous semble utile, ni même désirable, de développer dans un esprit scientifique une telle "démonstration" si rigoureuse soit-elle. Une telle démarche serait en effet typiquement "technicienne", et aurait tendance à emprisonner le débat, et les attitudes des populations concernées (c'est à dire de tout le monde), dans les limites du discours technicien, de celui qui se pose constamment la question du "comment" sans se poser jamais la question du "pourquoi". D'ailleurs, alors même qu'une telle démonstration serait écrite et publiée dans une édition accessible à un public relativement vaste, l'impact pratique d'une telle publication sur les options prises par les gens serait sans doute faible. En effet, nous avons pu constater encore et encore, dans toute question faisant intervenir implicitement ou explicitement certaines options fondamentales de la personne, faisant intervenir sa vision du monde et son propre rôle dans la société, à quel point les arguments purement rationnels, - relevant soit du bon sens, soit de la rigueur de la méthode scientifique, - étaient entièrement inopérants devant les réactions viscérales plus ou moins inconscientes, fondées sur le désir de sécurité, le désir de puissance, l'attachement à des valeurs et à des attitudes reçues... Peut être pouvons-nous même discerner un reste de santé dans ce refus universel et spontané de plier nos désirs (même factices, même aliénants) à la tyrannie de la logique déductive !

.... ET SA VRAIE SIGNIFICATION.

Quand on dépasse l'aspect technique, localisé, du débat, avec ses batteries d'arguments et de contre-arguments, on s'aperçoit qu'au delà de toute argumentation s'affrontent deux visions différentes du monde, L'une est la vision "technicienne", fondamentalement de la société industrielle, dans laquelle, brutalement ou subtilement, le

Ce qu'ils sont longs dans Survivre !

"technique" se trouve constamment mis en avant, comme un donné que nous devons nécessairement assumer, en ignorant nos propres désirs, sans nous interroger sur nos propres finalités ni sur celles des techniques qui

dominent notre vie. L'autre est la vision qu'on pourrait appeler "écologique" ou "libertaire", mettant en avant tout ce qui est et en particulier nous mêmes en tant qu'êtres vivants, désirants, appréhendant le réel d'instant en instant par une attitude d'écoute à l'affut du moment, plutôt que par des méthodes toutes faites posées en absolu. L'une accepte pour l'essentiel la société technique et industrielle, sous réserve éventuellement de quelques modifications de

Courage, c'est bientôt fini !

fonctionnement au niveau des mécanismes de décision; l'autre la refuse profondément, dans ses aspects essentiels d'aliénation culturelle et de machine destructrice de toute vie. Aussi longtemps que cet aspect du débat n'est pas compris, celui ci est condamné à rester un dialogue de sourds, un double monologue, - ou une bataille d'experts à grand renfort de millirems, de kilocuries et de mégawatts.

Le comité de rédaction de  
Survivre et Vivre n°14.  
(pas unanime quant au style).  
de l'Académie Française  
Notes.

- (1) Voir à ce sujet Robert J. LIFTON "Death in life; survivors of Hiroshima" (Vintage Giant, 1969).
- (2) Jusqu'à présent, sauf exceptions rarissimes, toute mise en cause de la nature et de la finalité du travail, dans une entreprise ou un type de production déterminé, a été pris par les syndicats comme une attaque directe contre les travailleurs. On a vu des syndicats réclamer la continuation de programmes aussi manifestement antisociaux que la construction des sous-marins atomiques et du Concorde. L'attitude de la section CGT de Saclay vis à vis de notre campagne relative aux déchets radioactifs est à cet égard significative (détails p. 8). La première réaction de la section syndicale CFDT a été analogue, en ce sens qu'elle a essayé de limiter le débat en affirmant qu'il existe une solution technique au problème des déchets, laquelle solution serait "trop longue et difficile à expliquer à un public non averti" (!). Sous la pressi-

-on de camarades syndiqués d'autres secteurs, inquiétés par certains aspects de l'industrie nucléaire, il semble qu'un véritable débat ait néanmoins commencé, tout au moins au niveau de certains "responsables" syndicaux CFDT. Nous attendons avec intérêt que ce débat soit également posé à la base dans la CFDT, comme dans l'ensemble du mouvement syndical. Il nous semble qu'il s'ouvrira tôt ou tard, - et il est à prévoir que la CGT sera encore la dernière à y entrer.

(3) Par exemple l'énergie "de fusion", sur laquelle nous ne pouvons, faute de place, donner de détails dans ce numéro.



DOUANE ET RADIOACTIVITE.

L'atome ne connaissant pas de frontières, certain lot de matières fissiles fut un jour expédié de Roumanie à Saclay. Afin d'éviter les complications avec la douane (qui n'aurait pas su comment taxer cet envoi), le container fut déclaré comme vide et dépourvu de toute inscription. A l'arrivée à Saclay, deux employés d'une entreprise extérieure, croyant bien faire, ouvrirent ledit container. Ils furent irradiés bien au delà de la dose "admissible", et l'affaire a été étouffée.



Paris, le 18 octobre 72

COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE

CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE SACLAY

NOTE AU PERSONNEL CEN-S N° 42

Une campagne mettant en cause la sécurité du dépôt de blocs de déchets radioactifs stockés partie au Sud Ouest du site de Saclay, partie sur le site de l'Orme des Merisiers s'est développée ces jours derniers dans la région.

Elle a donné lieu aux mises au point ci-contre émanant :

sur le plan national :

- du C.E.A.
- du ministère de la Santé Publique conjointement avec le Ministère de la Protection de la nature et de l'environnement,

sur le plan local :

- du Centre de Saclay

J'insiste auprès du personnel du Centre sur le manque complet de fondement de cette campagne.

P. BONNET  
de l'Académie Française

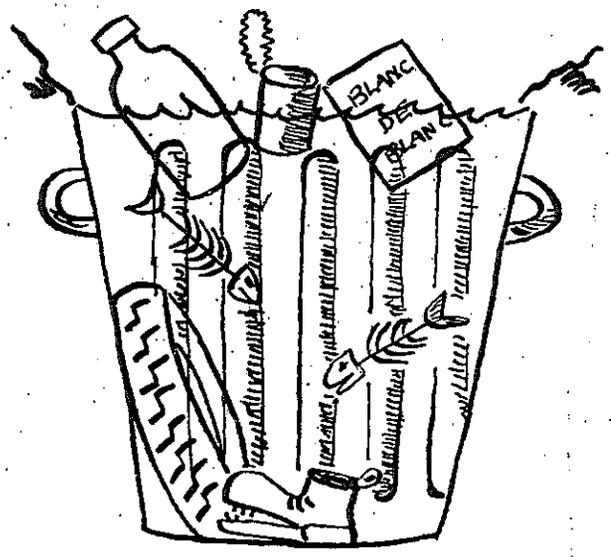


# LA PANIQUE DES CONSTRUCTEURS DE CENTRALES

## OU: L'AIDE AUX PAYS SOUS-DEVELOPPES

Voici bientôt trois ans que les compagnies américaines (General Electric, Westinghouse, Combustion Engineering et Babcock-Wilcox) ont déclenché une offensive extraordinaire pour vendre leurs réacteurs nucléaires en Europe et plus particulièrement en France. Bien sûr, on connaît les arguments invoqués par leurs propagandistes: diminution des ressources en hydrocarbures (vrai dans l'absolu, mais faux pour quelques bonnes décennies car les importations augmentent et la consommation croit dans l'euphorie chaque année), indépendance nationale en énergie (G.E. et W. sont français ?), et enfin, depuis peu, la lutte contre la pollution étant devenue un cheval de bataille électoral, il n'y a pas de source d'énergie plus propre (voir ailleurs dans ce numéro !). Quelques siècles après les grandes invasions on a découvert que des raisons climatiques poussaient les hordes nordiques vers le Sud. L'accélération de la diffusion des informations nous permet de vous révéler dès maintenant qu'il ne fait pas bon depuis deux ou trois ans pour les compagnies U.S. susdites dans leur pays d'origine. L'implantation des réacteurs nucléaires y est pratiquement au point mort en attendant les résultats des essais des systèmes de refroidissement de secours du coeur des réacteurs (ECCS = emergency core cooling systems).

General Electric, qui fabrique les réacteurs à eau bouillante, a un système pour "arroser" son réacteur en cas d'emballement, tandis que Westinghouse a un dispositif permettant d'inonder son réacteur à eau sous pression. Malgré le secret de fabrication derrière lequel ces puissantes compagnies cachent leurs incapacités, plusieurs groupes américains ont demandé dès 1966-67 que



Océan. Vue en Coupe.

des essais en vraie grandeur soient effectués et leurs résultats publiés. Ces pressions conduisirent l'AEC ("Atomic Energy Commission", le CEA américain) à lancer deux projets expérimentaux, - l'un sur les essais de rupture de gaines (il s'agit de celles qui contiennent l'uranium dans le réacteur, pas des gaines "Scandale" !), - l'autre dénommé FLECHT (full length emergency cooling heat transfer test) sur les essais de refroidissement de secours du coeur de réacteur en cas d'emballement de ce dernier, notamment en cas de fuite du combustible dans le circuit d'eau.

Les essais de rupture de gaines ont été faits avec plus ou moins de compétence par le laboratoire de l'AEC à Oak Ridge et par

d'autres fabricants, quoiqu'ils omis de mentionner ou d'étudier les conditions critiques introduites en cas de blocage des canaux de refroidissement par les gaines déformées par la chaleur.

En revanche l'histoire de FLETCH est un exemple effrayant de recherche industrielle incompétente et malhonnête. L'AEC demanda en 1968 à l'Idaho Nuclear Company (qui gère le laboratoire d'essai des réacteurs de l'AEC à Idaho Falls) d'effectuer ces essais. Laquelle Idaho Nuclear Company s'empressa de sous-traiter les essais expérimentaux et une partie du travail analytique à General Electric (justement pour les réacteurs à eau bouillante !) et à Westinghouse (pour ceux à eau sous pression). En d'autres termes, ce sont les deux principaux fabricants qui furent invités à déterminer eux-mêmes si leur propre système de sécurité fonctionnait.

Le style de ces essais fut révélé lorsqu'on apprit qu'au lieu du zircaloy (alliage à base de zirconium) utilisé pour les gaines des réacteurs commercialisés, General Electric utilisait de l'acier inox dans 138 gaines d'essai sur 143, et Westinghouse dans 84 sur 88. Sur les 5 gaines de zircaloy utilisées par G.E., une seule fut mise sous pression pour simuler les effets des produits de fission gazeux à l'intérieur de la gaine, un facteur essentiel pour déterminer la résistance de la gaine aux déformations et à la rupture. Les gaines expérimentales étaient munies de dispositifs de chauffage pour simuler la chaleur de la fission nucléaire et l'objectif était d'étudier la répartition des hautes températures dans le paquet des gaines étudiées, sous la double influence de la chaleur et du système refroidisseur. Là encore la température prévue ne fut jamais atteinte, ni à Westinghouse, ni à General Electric, soit parce que toutes les gaines ne furent pas chauffées, soit parce que les systèmes de chauffage tombèrent en panne.

Pendant que ces pseudo-essais avaient lieu, l'AEC publiait en février 1970 un "Plan de programme pour la sécurité des réacteurs à eau" dans lequel on pouvait lire: "Les problèmes les plus urgents dans les études de sécurité aujourd'hui ... concernent ... tous les facteurs affectant l'efficacité

du ECCS" (système de refroidissement de seconds du coeur des réacteurs), ainsi que des suggestions de recherche pour leur amélioration. Mais déjà les réacteurs à eau s'implantaient un peu partout en Europe.

L'AEC relança aussitôt après une nouvelle série d'essais avec ses sous-traitants de l'



Idaho Nuclear Company, série baptisée "Project Nuclear" et portant sur un réacteur miniature. Ces essais eurent lieu en automne 1970. Dans les 5 essais réalisés, le système de refroidissement de sécurité échoua complètement: l'eau de refroidissement n'atteignait pas le coeur du réacteur !

En Février 1971, un vent de panique réunit d'urgence les responsables de l'AEC, d'Aerojet Nuclear, d'Oak Ridge et des constructeurs: on décida de créer une autre commission d'étude, qui passa le travail à Aerojet Nuclear. ET on n'en a plus entendu parler.

Tous les responsables de l'AEC ne sont pas aussi désinvoltes avec la sécurité. En Mai 1971, deux directeurs à la division de sécurité des réacteurs, M. Rosen et E. Colman, écrivaient: "La sécurité de fonctionnement du système ne peut être établie avec assez de preuves pour fournir une base claire à l'octroi d'un brevet". De nombreux autres physiciens partageaient leur inquiétude. Faisant fi de ces remarques, l'AEC adopta le 26 juin 1971 un "Ensemble de critères d'approbation provisoire" pour permettre la délivrance des autorisations de construire.

En juillet 1971 l'Union of Concerned Scientists (union des scientifiques concernés) de Boston, qui groupe plusieurs centaines de physiciens et d'ingénieurs, publia un document de 16 pages sur les systèmes de sécurité des réacteurs. Le bruit des résultats négatifs des essais s'était déjà répandu et 60 groupes de citoyens se formaient sur tout le territoire des Etats Unis pour s'opposer au fonctionnement ou à la construction de quelque 69 réacteurs nucléaires. Frappée de consternation, l'AEC décida de faire appel à la justice. Hélas, tous les juges ne sont pas à vendre ! Bien que les constructeurs se soient retranchés derrière le soi-disant "secret de fabrication", les audiences devant le tribunal de Bethesda depuis janvier 1972 ont déjà amplement montré les insuffisances des systèmes de sécurité. Fin août 1972, les juges avaient déjà une

pile de dossiers de 4 m de hauteur à étudier. La seule victoire des constructeurs à ce jour a été de faire rejeter par le tribunal le paragraphe 2 du document de 16 pages de l'Union des Scientifiques Concernés, intitulé "Accidents majeurs: causes et conséquences", décrivant ce qui se passerait en cas de ce que les constructeurs appellent pudiquement "l'éventualité peu probable d'un accident". Dommage qu'une décision judiciaire ne suffise pas également pour éliminer les possibilités décrites dans ce paragraphe et en particulier les effets mortels à 120 km de l'accident !

Tout cela est très loin, ici nous sommes en France, bonne nuit les petits.

Y. LE HENAFF.

de l'Académie Française

## ÉCOLOGIE-CONTROLE

## ou ÉCOLOGIE-DESIR

J'habite une ville: Paris; je fume et puis plein d'autres choses aussi meches, et je parle d'écologie: menteur, hypocrite, faible ?? ... certainement tout cela à la fois. Je pollue; maman, frappe moi; Monsieur Pujade, enfermez moi; et vous, les militants de l'écologie qui ne fumez pas, qui ne buvez pas d'alcool, qui mangez "naturel" à la campagne, qui n'avez pas de voiture, qui n'avez pas plus de deux enfants, - vous tous les militants de l'écologie pour qui c'est si simple, je vous emmerde. Parce que, si je fume, si je ..., c'est que j'y trouve un certain plaisir; eh oui, il fallait y penser; pour moi, ici et maintenant, certains désirs se matérialisent dans la cigarette, le vin, la viande ... même si j'ai compris que la société, la publicité ne poussent à n'assouvir ces désirs que de cette manière. Tant que ces désirs ne pourront pas s'investir d'autres ma-

nières, je ne ressentirai les "ne pas fumer" etc. que comme des contraintes, des contraintes que je m'imposerais en plus de toutes celles que la société m'impose déjà. D'où le type trop fréquent du militant écologiste triste, ne respirant pas l'envie de vivre mais la peur de mourir, se préservant rationnellement de tout, de tout ce qui pourrait l'user; c'est le militant de l'ECONOMIE.

Je ne veux pas dire qu'il ne faut pas que personnellement je change; je veux dire que, si je cessais de fumer, si j'abandonnais la voiture, ...K., ce ne serait pas pour être enfin cohérent, par raison, ou pour qu'on ne me fasse plus de reproches. Ce serait parce que, fondamentalement, je n'aurais plus envie de ces plaisirs et que mes désirs s'investiraient ailleurs, dans de nouveaux lieux, dans de nouveaux actes qui me satisferaient plus profondément. C'est POUR VIVRE, PAS POUR NE PAS MOURIR.

L'écologie pose des problèmes réels, indiscutables, mais elle est placée dès maintenant en face d'un choix crucial: ECOLOGIE LIBERTAIRE, LIBERATRICE, - ou ECOLOGIE-CONTROLE, ECOLOGIE-CONTRAINTE.

Un exemple: la démographie; c'est un problème véritable. On sait que dans les pays de grande pauvreté, "faire des enfants" est un des seuls actes de liberté encore permis. Alors: - ou bien le système fasciste vieux style: la guerre, Biafra-Nigéria, Inde-Bangla Desh Pakistan ...; combiné en de morts depuis quelques années ? - ou bien système d'écologie-contrôle avec limitation des naissances d'abord volontaire; puis autoritaire (voir M.E.U, voir un article sur les Martiniquaises dans le prochain numéro); et pourquoi pas la création d'un nouveau type de flics-contrôleurs qui iront inspecter les ventres pour déceler la présence d'enfants non prévus par les écologues-technocrates ? - ou bien un changement radical, mais qui tient compte du désir et qui ne peut isoler ce problème des autres. Au fond, pourquoi des enfants ?

ON A VU ÇA A BOBIGNY, PRÈS DU PALAIS DE JUSTICE  
AU PROCÈS DE MARIE-CLAIRE.



parce que chaque enfant qui naît c'est la vie à nouveau, c'est ce désir de vie qui se perpétue, transféré en "seuls mes propres enfants pourront continuer ma vie", "mes enfants, c'est ma possession", "mes enfants pourront faire ce que je n'ai pas fait", - et bien sûr "il me

reste toujours mes enfants - et ma femme - pour affirmer mon autorité" Et, tant que la famille telle qu'elle existe (possession des enfants, repli sur soi, isolement, exclusion de l'extérieur) ne sera pas remplacée, toutes les mesures "anti-pollutionnistes" ne seront ressenties que comme des contraintes qui ne s'appliqueront que de façon autoritaire, en favorisant l'avènement d'une société super-centralisée de contrôle universel: c'est la nouvelle version du fascisme.

"C'est bien joli, mais il y a urgence, il sera bientôt trop tard, on ne peut attendre que des changements aussi profonds s'opèrent dans les mentalités ..." Mais enfin, qui c'est "on" ? qui décide ? de quel droit les écologues-technocrates décideraient "pour notre bien" ? Merçi, on nous l'a déjà faite celle là !

Pas plus que je n'accepte les experts capitalistes qui tuent la vie pour le profit, ni les bureaucrates soviétiques encasernant le peuple dans les usines et les camps pour le bonheur de l'humanité, - pas plus je n'accepterais le parti des temps modernes: les écologues-technocrates qui édicteraient de nouvelles lois pour la survie de l'humanité.

Denis Guedj  
de l'Académie Française



# Les Pépins des noyaux

Ceci est un aperçu d'ensemble sur les principaux dangers de l'industrie nucléaire, du point de vue technique. Pour les "dangers" de nature non-technique, voir l'éditorial.

## 1. EFFET BIOLOGIQUE DU RAYONNEMENT RADIOACTIF

La cellule végétale ou animale exposée à un rayonnement radioactif, même de très faible intensité, a tendance à être endommagée de façon plus ou moins profonde (lésions, qui portent notamment sur le chromosome, porteur des caractères héréditaires de la cellule); le résultat est une incapacité plus ou moins grande de la cellule à assumer ses fonctions, voire sa mort. Toute plante ou animal, et en particulier toute personne, est constituée par l'association d'un grand nombre de cellules microscopiques; aussi, lorsqu'elle se trouve soumise à un rayonnement radioactif, si faible soit-il, un certain nombre de ses cellules sont endommagées ou tuées. Le résultat pour l'organisme dépend du nombre et de la nature des cellules endommagées, et du genre de lésions; il est partiellement l'effet du hasard, et il peut être très différent pour deux personnes recevant des doses de rayonnement identiques aux mêmes parties de leurs corps. On peut dire néanmoins que ce sont les cellules reproductrices (ovules et spermatozoïdes) dont les lésions ont l'impact le plus direct: une lésion, si minime soit elle, d'une seule telle cellule, si elle est située sur le -  
me, implique le plus souvent une "mutation" pour le nouvel organisme issu de cette cellule, c'est à dire une modification héréditaire de ses caractères biologiques. Une telle mutation est pratiquement toujours de nature

pathologique, c'est à dire est exprimée par certaines incapacités ou maladies. Le plus souvent, ce caractère pathologique est tel que l'embryon ne peut se développer: c'est la fausse couche dans le cas des mammifères comme l'homme. S'il parvient à naître, le nouvel être est un être diminué, ne réalisant pas les potentialités normales des individus de son espèce.

- Qu'elles portent sur des cellules reproductrices (lésions dites "génétiques") ou sur d'autres (lésions "somatiques"), les lésions peuvent être dues
  - soit à de fortes doses de radioactivité reçues dans des circonstances accidentelles (explosions de bombes A ou H, accidents dans des installations nucléaires, ...),
  - soit à de faibles irradiations, uniques ou répétées, reçues dans des circonstances considérées comme "normales".

Voici quelques unes de ces circonstances "normales":

- irradiations médicales (radioscopies ..)
- sources radioactives d'usage courant comme les cadrans lumineux des montres, les écrans de téléviseurs (1), etc;
- exposition aux effluents liquides ou gazeux provenant des piles atomiques ou des usines de traitement des combustibles irradiés;
- absorption d'aliments ayant subi un traitement de conservation par irradiation ou devenus radioactifs par suite de la concentration dans la plante ou l'animal de la radioactivité ambiante de l'air, de l'eau ou du sol (cette contamination du milieu est causée aussi bien par les explosions atomiques, par les effluents des piles ou par le stockage ou l'immersion de leurs déchets

radioactifs; sur le phénomène de concentration, voir le n°6 ci dessous).

Un cas intermédiaire est l'irradiation plus ou moins permanente des personnels travaillant dans la recherche ou l'industrie nucléaires. Surtout dans le cas d'expositions répétées, les effets à longue échéance de telles irradiations "normales" (c'est à dire présumées faibles) peuvent être équivalentes à de fortes doses de radioactivité reçues de façon "accidentelle".

2. EFFETS A BREVE ECHEANCE.

Les effets qui se manifestent dans les jours, semaines ou mois qui suivent l'irradiation, ou bien sont des effets génétiques (fausses couches, malformations congénitales) ou bien proviennent de fortes irradiations. Les effets somatiques pour de fortes doses vont depuis des altérations passagères du sang, des nausées, de la fatigue, des vomis-

sements, des inflammations de la bouche et de la gorge jusqu'à des altérations plus profondes de la composition sanguine, à l'émaciation et à la mort. Celle-ci survient parfois à partir d'une irradiation de 200 rems (2) et est de règle à partir de 600 rems. Jusqu'à 50 rems, il y a peu ou pas d'effets cliniques vite décelables. A l'heure actuelle (état de paix nucléaire, absence d'accidents majeurs dans les centrales) les effets à brève échéance des irradiations, liés à de fortes doses reçues accidentellement, sont moins importants que les

3. EFFETS A LONGUE ECHEANCE.

Ces effets peuvent résulter de doses même très faibles, auxquelles chacun de nous est exposé d'une façon ou d'une autre par suite du développement de l'industrie nucléaire. Les effets somatiques les plus connus



sont les leucémies (cancers du sang) et les cancers de tout genre. Toute dose reçue augmentée de façon correspondante la chance d'apparition, dans les années qui suivent, d'une leucémie ou d'un cancer de type déterminé. L'incidence maximale de cancers et de leucémies causées par une irradiation se situe vers la dixième année après celle-ci. La relation entre les deux (dose reçue/probabilité d'apparition de leucémies ou cancers) est particulièrement bien connue pour les fortes doses, mais les quelques études faites dans le cas des faibles doses, notamment par Gofman et Tamplin, indiquent une proportionalité approximative; l'effet des faibles doses n'est d'ailleurs contesté par aucune source scientifique ou officielle sérieuse. Les effets sont d'autant plus marqués que la personne est plus jeune, et sont maximaux chez les jeunes enfants et les foetus (d'où le danger tout particulier d'irradier une femme enceinte, ce dont les médecins prescrivant des examens radiologiques tiennent très rarement compte, sans parler même de la pratique des examens radiologiques annuels dans certains métiers ...). En plus des effets précédents (leucémies, cancers), l'irradiation d'une personne, d'un animal ou d'une plante a tendance à diminuer ses qualités de robustesse, donc sa résistance aux maladies et sa longévité.

4. LA TETE DANS LE SABLE.

A l'heure actuelle, ce sont donc les effets à longue échéance des faibles doses de radiation qui sont les plus inquiétants. Ils sont d'autant plus dangereux et insidieux qu'ils ne peuvent être démontrés que de façon statistique: dans chaque cas particulier d'apparition d'un cancer ou d'une leucémie, il est très difficile, sinon impossible, d'établir ses causes et de dire notamment si une irradiation y figure, - d'autant plus que ces causes peuvent être antérieures de dix années ou plus à l'apparition de la maladie. Ce caractère insidieux de la pollution radioactive (qu'on ne voit, n'entend et ne sent pas) a comme conséquence que son existence même est relativement peu comprise du large public (et même de beaucoup d'experts nucléaires enfermés dans leur spécialité), contrairement à la plupart des autres pollutions.

D'autre part, il est pratiquement impossible de faire une estimation, même approximative, de la dose totale de radioactivité reçue ou à recevoir dans un laps de temps donné (qu'il soit de quelques mois ou de quelques années) par un individu ou par une population donnée. En effet la radioactivité (et plus particulièrement celle due à l'industrie nucléaire) n'est pas répartie uniformément dans une



BERNITZ REGARDA MIEUX FINIT PAR DISTINGUER LA FISSURE.

POUR LA REGARDER, IL FAUT VRAIMENT ÊTRE À LA RECHERCHE D'UNE ANOMALIE QUELCONQUE.

région donnée; sa répartition est changeante et résulte d'un enchevêtrement de causes fort complexes comme: les conditions atmosphériques (direction et force du vent, existence et nature des précipitations); le cheminement des eaux terrestres et souterraines; la nature des courants marins (pour le cas notamment de l'immersion des déchets, soit dans le Golfe de Gascogne, soit dans la Manche à 5,5 km au large du cap de La Hague); la nature de la flore et de la faune de la région, puisque les plantes et les animaux sont les agents du phénomène de "concentration des radioéléments le long des chaînes alimentaires" (cf.n°6); les modes de vie, et notamment les habitudes alimentaires, de la personne ou de la population concernée.

Ainsi nous pouvons être exposés à des doses notables de radioactivité par l'absor-

btion d'aliments ayant concentré la radioactivité du milieu ambiant (légumes, viande, poisson, lait, eau,...); ou par une baignade dans une rivière contaminée par les effluents radioactifs d'une centrale (surtout dans le cas, plutôt fréquent, où des fuites se produisent); ou dans une piscine alimentée par une telle rivière; ou par l'exposition à des pluies pleines de poussières radioactives; etc. D'ailleurs, dans le cas d'une absorption d'aliments contaminés, la dose radioactive qui en résultera pour l'organisme dépend de la nature du ou des corps radioactifs contenus dans l'aliment, car ils vont se fixer sélectivement dans telle ou telle autre partie de notre corps (les os et les dents pour le strontium, la glande thyroïde pour l'iode radioactive, les poumons pour le krypton, les tissus musculaires pour le césium); là, ils irradient notre corps de "l'intérieur" pendant un temps plus ou moins long, qui dépend également du corps considéré. (3)

Devant une telle complexité, rendant impossible toute prédiction quantitative même grossière, nos scientifiques (sauf rares exceptions) réagissent d'une façon étrange: ils se cachent la tête dans le sable, et préfèrent nier purement et simplement l'existence d'effets qu'ils ne peuvent prédire ni évaluer quantitativement! Brillant triomphe du type d'éducation ultra-spécialisée et "numérique" que prodiguent nos écoles et nos universités!

### 5. LE MYTHE DU "SEUIL ADMISSIBLE".

Pour rationaliser cette attitude, beaucoup de scientifiques, ainsi que les textes de propagande de l'EDF, s'accrochent au mythe du "seuil admissible d'irradiation", dose hypothétique en dessous de laquelle il n'y aurait aucun dommage biologique possible (4). Dès lors, il suffirait de diluer suffisamment les radioéléments dans l'environnement pour éviter les effets nuisibles. Or aussi bien la notion de seuil que celle de dilution sont illusoire. Examinons d'abord la première.

a) Même les textes officiels reconnaissent que toute dose de radiation, si faible soit elle, a des effets biologiques. Ainsi, dans un manuel édité par le ministère de l'Intérieur à l'attention des chefs d'équipe de détection radiologique, M. Giraud, un haut fonct-

ionnaire du CEA, écrit: "Il n'y a pas de dose insignifiante en radioactivité: aussi faible soit la dose, elle peut comporter la possibilité d'une action! En fait divers travaux, notamment ceux de Gofman et Tamplin (un chimiste nucléaire et un biophysicien chargés par l' "Atomic Energy Commission" américaine d'étudier les effets de la radioactivité sur l'homme), suggèrent qu'il y a approximativement proportionnalité entre doses de radiation reçues et taux d'augmentation des cancers et leucémies (5).

b) Les "doses admissibles" sont choisies en fait en fonction des besoins prévus de l'industrie nucléaire; et non en fonction de la sécurité des populations. Voici ce qu'en dit la "Commission Internationale de Protection contre les Radiations", qui est l'organisme même chargé de fixer lesdites doses au niveau international: "Ce niveau (de

radiation) fournit une latitude raisonnable pour l'expansion des programmes de l'industrie atomique dans un avenir prévisible. Il doit être souligné que cette limite ne représente peut être qu'un équilibre approximatif entre la nuisance possible et les bienfaits prévisibles éventuels, à cause de la difficulté d'évaluer les risques et les bienfaits qui justifieront l'exposition" (6). On se rappellera que ladite nuisance est impossible à évaluer quantitativement, et que ceux qui la subissent, - à savoir l'ensemble de la population, - n'ont jamais été ni avertis de l'existence et de la nature de ces nuisances, ni a fortiori consultés pour dire s'ils étaient disposés à les subir comme contrepartie des "bienfaits éventuels" (quels bienfaits, et pour qui?). Voilà des questions qui ne sont jamais posées dans les milieux de l'énergie nucléaire ni dans les textes officiels.

c) Les doses admissibles au niveau national varient considérablement avec le temps et d'un pays à l'autre, - la plupart des pays emboitant le pas aux Etats Unis avec un décalage plus ou moins grand dans le temps. Dans ce pays, sous la pression de l'opinion publique et suivant les recommandations de Gofman et Tamplin, les doses admissibles de radiation au voisinage des réacteurs nucléaires a été récemment abaissé par un facteur de cent. Ainsi des doses de radiation qui, en ce moment en France, seraient légalement

considérées comme "anodines", pourraient dépasser de 50 fois des doses légalement considérées comme dangereuses aux Etats Unis, - et qui seraient considérées telles en France d'ici quelques années !

## 6. LE MYTHE DE LA DILUTION.

Il consiste à s'imaginer le problème de la pollution radioactive résolu lorsqu'on a réussi à diluer suffisamment les corps radioactifs gênants dans l'environnement pour que la radioactivité moyenne de l'air, de l'eau ou du sol à un endroit donné soit "faible". Un argument fréquent est que la radioactivité additionnelle due aux installations nucléaires n'est qu'une faible fraction de la radioactivité naturelle (venant du sol, de l'eau et des rayons cosmiques), à laquelle l'homme a été exposé depuis des millions d'années sans dommage. Or il y a une différence essentielle entre la radioactivité naturelle, qui reste indéfiniment à l'état diffus et qui n'est pas portée par les corps chimiques qui entrent dans les "chaines alimentaires" aboutissant à l'homme, - et la radioactivité artificielle. Celle-ci est portée par des dizaines de corps radioactifs nouveaux, créés dans ces dernières décennies comme sous-produits des réactions nucléaires déclanchées

### Notes.

(1) Sur l'irradiation provenant des écrans de télévision, voir *Survivre et Vivre*, n°9, pp.14-15.

(2) La dose de rayonnement reçue par un corps est le quotient de la quantité d'énergie cédée à ce corps par le rayonnement, par la masse de ce corps; l'unité de dose est le rad, 1 rad = 100 ergs/gramme. Le rem s'obtient à partir du rad par multiplication par un facteur qui dépend de la nature des particules composant le rayonnement.

(3) Cf. "Mémoire de médecins dénonçant la nocivité et les dangers de l'industrie nucléaire" (*Revue APRI*, n°37, 4ème trimestre 1971).

(4) Cette dose est de 170 millirems par an et par personne (en sus de la radioactivité naturelle) pour la population en général, avec des maxima individuels de 500 millirems pour le public et de 5 rems pour les travailleurs de l'industrie nucléaire.

-27-

par l'homme depuis les bombes d'Hiroshima et de Nagasaki. Beaucoup de ces corps sont chimiquement voisins de certains corps qui jouent un rôle essentiel dans la constitution de nos tissus, comme le calcium ("mimé" par le strontium 90 radioactif), le potassium (mimé par le césium 137), l'iode (mimé par l'iode 131 radioactive), etc. Aussi suivent-ils les mêmes cycles biologiques, pour aboutir dans nos tissus (osseux pour le strontium, musculaires pour le césium, glande thyroïde pour l'iode radioactive ...) et nous irradient de l'intérieur. Pire, en "montant" dans les chaînes alimentaires, depuis les algues et les herbes jusqu'aux animaux supérieurs et à l'homme, les radioéléments se concentrent au fur et à mesure pour arriver à des concentrations qui peuvent être plus d'un million de fois supérieures à celle du milieu ambiant (7).

Et puis, comment "diluer" les effluents et les déchets des milliers de centrales atomiques dont les chantres de l'atome prévoient de nous doter d'ici quelques dizaines d'années ? On ne peut pas parler à la fois de "dilution" et "d'énergie infinie" !

A. GROTHENDIECK

(suite au prochain numéro)

(5) Alertés par leurs propres résultats, Gofman et Tamplin se sont employés par la suite à rendre publiques leurs inquiétudes, malgré les fortes pressions dont ils étaient l'objet de la part de leur "patron", l'AEC, et l'hostilité de leurs collègues. On trouvera des renseignements très intéressants sur la mentalité courante du technicien nucléaire (qui fut d'abord la leur) et sur leur évolution dans l'article "Pollution radioactive et atomic energy commission", (*Survivre*, n°5, Dec.1970, pp.5-9).

(6) CIPR Publications, n°8, Pergamon, Londres 1966.

(7) L'étude de la rivière Columbia (NO des USA) en aval de la centrale d'Hanford a montré que la radioactivité du plancton est 2.000 fois celle de l'eau, celle des poissons 40.000 fois, celle des larves d'insectes 350.000 fois, et celle des oiseaux (qui mangent ces larves) 500.000 fois; les jaunes de leurs oeufs atteignent même une radioactivité un million de fois plus forte que celle de l'eau.

# faux dilemme... ou chantage ?

S'appuyant sur les perspectives d'épuisement des combustibles fossiles (pétrole, charbon, gaz naturel,...) et de la pollution visible qu'ils causent, les partisans de l'énergie nucléaire nous disent: "A terme, c'est l'atome ou le retour à l'âge des cavernes !". Souvent les défenseurs de cette alternative en noir et blanc sont les technocrates impliqués dans la construction des centrales, ou les propagandistes du "progrès de notre époque", ou encore les enthousiastes de "la consommation d'énergie double tous les dix ans". Par là, ils ne font que défendre leurs intérêts matériels et/ou idéologiques, liés au devenir de la société actuelle. Mais on comprend qu'ils soient un peu angoissés par la "nécessité" d'inventer jour après jour des "solutions" de plus en plus délirantes, imposées par leur soumission au progrès scientifique (et la nôtre).

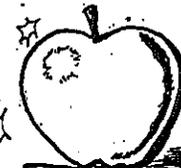
La planète n'étant pas extensible, il est déjà clair que l'on ne pourra pas assurer à 3.500.000 d'êtres humains le niveau de vie moyen actuel du citoyen US (1). Dans le meilleur des mondes technocratiques, on sait depuis peu que la "Loi" sur la croissance de la consommation de l'énergie et des matières premières est condamnée à s'infléchir d'ici quelques décennies (rapport de M.I.T.). De ce point de vue, ceux qui nous assènent la pollution radioactive comme alternative au retour à l'âge des cavernes, sont en retard sur beaucoup de leurs confrères scientifiques américains qui, eux, ont compris que c'est un faux dilemme: ce qui nous attend, c'est l'énergie nucléaire et l'âge des cavernes (2). La vision actuelle d'une croissance inéluctable (le "Progrès"! ) est remise en question par des réformateurs du système politique et économique actuel (Mansholt). Le Capital (3) recouvrant déjà toute la planète et ne pouvant plus s'étendre, ils en viennent à prôner un capitalisme de croissance zéro, "réaliste", presque sans course au profit, en un mot, l'exploitation apprivoisée, la collaboration fraternelle et écologique entre exploités et exploités.

On sait donc bien qu'il faudra modérer la consommation d'énergie, c'est à dire abandonner le modèle actuel de consommation, et trouver de nouvelles techniques pour produire de l'énergie.

- Modérer la consommation d'énergie, cela signifie:
- abandonner des productions inutiles ou nuisibles (armements, course à l'espace, transports supersoniques, publicité, fabrication d'objets conçus pour tomber en panne et n'être pas réparables);
  - recycler une partie de la production (retour à la bouteille de verre consignée, récupération des métaux,...).

## LES FICHES-CONSEILS de 'SURVIVRE & VIVRE'

**FRUIT LOUCHE**



UN FRUIT BRILLANT, LISSE, À LA FORME RÉGULIÈRE ET MOUTILLÉE, DOIT ÉVEILLER VOTRE MÉFIANCE - IL S'AGIT GÉNÉRALEMENT D'UN FRUIT TRAITÉ...

**FRUIT SAIN**  
↓ (biologique)



AU CONTRAIRE, UN FRUIT BIOLOGIQUE A GÉNÉRALEMENT UNE PIÈTRE APPARENCE: ON NE CHERCHE PAS À ACROCHER LE CLIENT EN LUI CONSERVANT ARTIFICIELLEMENT UNE "BELLE" APPARENCE (au fruit pas au client)



**PAR CONSÉQUENT (ET PAR EXTENSION), QUELQU'UN QUI NE PAYE PAS DE MINE PEUT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME BIOLOGIQUE.**  
C'EST UNE PERSONNE SAINÉ.  
(CECI EST UN RAISONNEMENT BIO-LOGIQUE)

Trois conceptions de cette "épargne" s'affrontent déjà:

- l'une, élitiste, centraliste, fascisante (la loi du plus fort), tendrait à limiter l'accroissement actuel de la consommation à des couches favorisées de plus en plus restreintes (relèvement des tarifs: déjà de nombreuses personnes âgées vivent le soir dans l'obscurité complète ou restreignent leur consommation électrique)

- une autre tendance est représentée par les partisans du retour intégral à la nature ("la grotte, pourquoi pas après tout?"). Elle se caractérise par une conception mythifiée du bonheur de l'homme dans ses relations avec une nature abstraite, divinisée; ce qui revient à baptiser harmonie universelle les lois de la jungle.

- pour d'autres, il ne saurait être question de renoncer à certains usages de l'énergie liés au confort (éclairage, chauffage, ...) ou à l'emploi de technologies douces (agricoles et industrielles). Mais il conviendrait de limiter la consommation énergétique au nécessaire, nécessaire déterminé par le libre accord social entre travailleurs. Dans une telle optique, on peut recenser les sources d'énergie peu ou pas polluantes: énergie géothermique (solfatares, sources chaudes, différences de température entre le sol et les couches profondes), houille blanche (chutes d'eau), grandes centrales marémotrices, gradient thermique marin (4). Ces sources présentent encore des inconvénients (technologies lourdes, modification des sites, perturbation de l'équilibre local); de plus elles restent localisées.

En revanche, le gaz de paille, l'énergie des vents, celle des cours d'eau et surtout l'énergie solaire sont des sources à faible densité d'énergie, qui n'impliquent donc pas nécessairement le gigantisme. Elles sont utilisables localement, au moyen d'installations simples. Ce qui pourrait signifier une structure différente de la société (communes, groupes autonomes) et la décentralisation des rapports économiques.

Comme on le voit, les solutions envisageables sont loin d'être un retour à l'âge des cavernes! Nous avons conscience, en soulignant ces possibilités, d'apporter de l'eau au moulin du réformisme, ne serait-ce que par notre besoin de répondre aux tenants du système. Ceux-ci nous infligent en effet quotidiennement leur chantage politique au chaos (l'âge des cavernes) et à la mauvaise conscience ("vous en profitez vous aussi!").



Il est probable qu'il en sera ainsi tant que les nécessités du système nous seront imposées comme les seules valeurs véritables (capitalisme ou barbarie!). Nous n'avons ni le temps ni le goût d'attendre qu'il résolve ses contradictions. Le siècle qui vient de s'écouler a voué un culte béat à la Science et à ses grands prêtres, savants et ingénieurs. Il n'est que temps d'entreprendre enfin la critique en actes de cette religion.

Danielle ALLOIN.  
Jean Pierre SAREYAN.

de l'Académie Française  
Notes.

(1) D'une part, on peut laisser de côté ce que signifie "niveau de vie moyen" pour les laissés-pour-compte de l'expansion (aux USA: noirs, "chicanos" d'origine mexicaine, blancs pauvres des Appalaches et Indiens des réserves). D'autre part, l'évolution actuelle va dans le sens d'une exploitation croissante et systématique des pays et des classes que l'on rend systématiquement sous-développées (par exemple: paysan forcé de vendre sa vache car il n'est pas compétitif, et qui devra travailler en usine et acheter du lait en poudre).

(2) La seule protection que l'on connaisse contre la radioactivité, c'est d'aller vivre sous terre; il y a déjà 20 ans que les militaires de tous pays, en prévision des guerres atomiques et de leurs "retombées", aménagent les grottes naturelles "pour la survie". Le "Docteur Folamour" n'est pas un film de fiction.

(3) Sous la forme du capitalisme privé, comme sous celle du capitalisme d'état dans les régimes qui s'autoproclament socialistes.

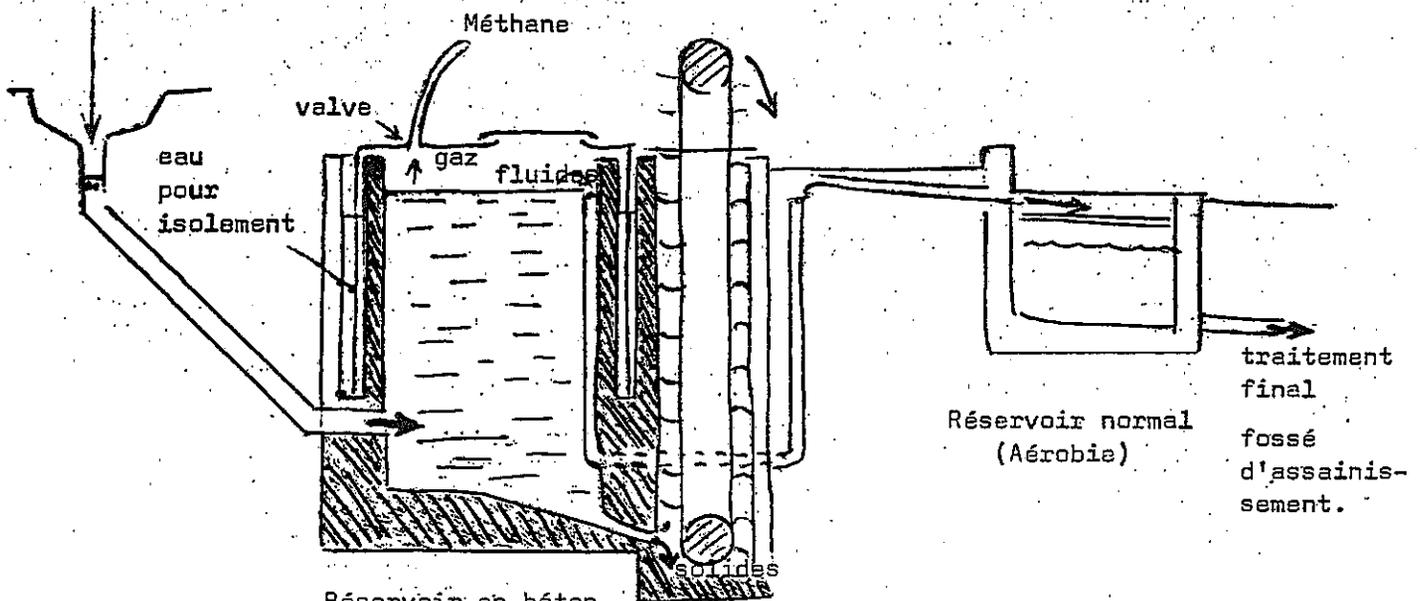
(4) On utilise dans les zones tropicales (Abidjan) la différence de température entre la surface et les profondeurs de l'océan: une baisse de pression transforme l'eau chaude en vapeur qui alimente une turbine.

# Le gaz de paille dans l'œil de son voisin

Bac à excréments et/ou déchets ménagers amenés par tuyau.

HUMUS

Hissé par une pompe étaler pour le faire sécher utiliser pour enrichir le sol



Réservoir en béton et briques ou en argile corroyée (par ex.)

RESERVOIR ANAEROBIÉ

- Gaz de paille. Le gaz de paille est un mélange de méthane et de gaz carbonique produit par la fermentation en cuve close de fumiers d'animaux et d'êtres humains - et de tout autre déchet cellulosique tel que paille (d'où le nom), fannes, feuilles, ordures ménagères biodégradables ...

Le procédé n'est pas nouveau. En 1948 déjà, la revue "La Vie Claire" consacrait un article à ce sujet. Aujourd'hui, beaucoup de communautés rurales américaines utilisent de petits générateurs de méthane pour produire leur énergie. Aux Indes, le procédé connaît un début d'application industrielle, entre deux centrales atomiques malheureusement ... (1). En Angleterre, un certain Harold Bates fait marcher sa voiture et les véhicules de sa ferme par ce moyen. En effet, le gaz de paille peut être utilisé dans les moteurs à explosion ordinaires sans aucune transformation ! Adresse d'Harold Bates : Penny-Rowden Blackauston - Totnes - Devon Tq 9.7 - England, qui diffuse des plans de son procédé propre (2). L'utilisation du gaz de paille permet la récupération d'une énergie totalement perdue. Elle permet de n'épuiser aucun matériau non renouvelable; la réserve d'énergie est pratiquement inépuisable.

Le gaz de paille n'est pas polluant : il ne contient aucune trace d'oxyde de carbone, alors que le gaz de ville habituel en contient 20 à 30 % (l'oxyde de carbone est mortel s'il est mélangé à l'air à la dose de 1 %). Il ne s'enflamme qu'à 715° et n'est pas explosif. La réalisation d'une installation ne nécessite aucun savoir spécialisé ou de haute technicité. L'équipement indispensable est facilement récupérable parmi les déchets de la société du gaspillage planifié. Comme les autres technologies douces, elle permet la survie et la vie de petites cellules sociales autonomes,

indépendantes du "système". Un autre intérêt du procédé est son sous-produit : de l'engrais organique de haute qualité, plus riche en azote et en phosphore que la plupart des engrais chimiques du commerce, et bien plus avantageux (en Angleterre, 4 fois moins cher environ).

Indications pratiques : (se référer au schéma) se procurer un grand réservoir (150 à 200 l par exemple) - y mettre les déchets organiques préalablement compostés. Pour "démarrer" le processus, il faut procéder à une "inoculation" de bactéries productrices de méthane. On peut les récolter dans un ruisseau calme ou dans un étang en balayant la surface à l'aide d'un bâton de bois qu'on introduit ensuite dans le réservoir. Proportions adéquates d'eau et de matières solides : 1 l pour 1 kg. Le réservoir doit être hermétiquement clos et isolé thermiquement, à l'aide d'une épaisseur d'eau ou mieux d'une épaisseur d'eau, ou mieux d'une épaisseur d'eau et d'une épaisseur d'huile. Il faut maintenir à l'intérieur une température d'au moins 30° C. Le rendement peut-être accru en chauffant de l'extérieur. Une fois que le processus est en route, on peut se servir du gaz de paille lui-même pour ce chauffage (Bel exemple d'économie cyclique !) On peut aussi mettre de l'eau chaude, pourvu qu'elle ne contienne ni détergents, ni autres produits toxiques. La maximisation de la production dépend aussi de l'alcalinité. Le Ph doit être proche de 6-8.2 (un peu plus alcalin qu'acide ?). Tester avec du papier de tournesol ou faire l'analyse. Si l'acidité est excessive, ajouter des produits alcalins (yang en termes macrobiotiques) : cendres de bois, chaux, savon organique ... Si l'alcalinité est excessive au contraire, ajouter des produits acides (yin) : vinaigre, terre acide ... Au bout de quinze jours, le méthane commence à se dégager (chiffre de Andrew Mc Killop; Yann Burlot, lui, dit 5 mois. Où est la vérité ?) On peut utiliser le gaz directement pour le chauffage, la cuisine, la réfrigération, les véhicules, l'éclairage ... On peut aussi le stocker, en branchant la "sortie" de gaz de paille sur une bouteille de propane presque vide par exemple (à vérifier) ou dans des ballons de plastique. Un kg de déchets produit environ 2 kilowats d'énergie. Le fumier de 22 cochons suffit à faire la cuisine pour 12 personnes. 20 quintaux de paille, moyenne de la production d'un hectare de céréales selon les méthodes courantes, dégagent au minimum 400 m3 de gaz, soit l'équivalent de 300 l d'essence. Il faut veiller à une évacuation adéquate des matières "résiduelles". Vider les matières solides périodiquement par une sorte de puits (cf. schéma) On "récoltera" un liquide épais et sombre qui peut contenir certaines bactéries dangereuses pour l'homme. Ne pas mettre en contact avec des plaies ou des coupures. Connecter le puits à une cuve ouverte et peu profonde de telle façon que le soleil et l'agitation de l'air détruisent les produits et bactéries toxiques qui pourraient y subsister. Après un jour ou deux, le liquide est utilisable comme fumier. Quant aux liquides proprement dits, on peut les faire venir dans un fossé d'assainissement où le mouvement de l'eau devrait empêcher toute contamination. Si de l'hydrogène sulfuré se dégage (odeur facilement reconnaissable), l'absorber avec de l'eau de chaux. Au total, la production mondiale de gaz de paille pourrait remplacer du moins 1,300 milliards d'hectolitres d'essence, chiffre de la production mondiale annuelle en 1948, et ceci en ne faisant appel qu'aux pailles de céréales, à l'exclusion de tous les autres sous-produits utilisables. Le gaz de paille, combiné avec les autres formes d'énergie "douce" (énergie solaire, énergie du vent, de l'eau, énergie géothermique ...) constitue donc une alternative valable à l'impasse énergétique dans laquelle s'est engouffrée la société industrielle. Surtout si on fait entrer en ligne de compte l'énorme gaspillage d'énergie dans les pays développés.

Comme toute invention menaçant l'ordre des choses, le gaz de paille s'est vu opposer le silence et le dénigrement. En France, le "gaz de fumier" a eu son heure de gloire pendant et après la 2ème guerre mondiale. A l'heure actuelle, la plupart des installations de cette époque semblent ne plus être en service. Les raisons données: plus assez d'humus (à cause de l'emploi accru des engrais chimiques solubles); pas rentable (pour qui ?).

De cet âge, il subsiste une quantité de brochures et d'articles, très concrets et complets, malheureusement tous épuisés. Pourquoi ne pas en faire des rééditions pirates ? Depuis la publication de ce texte dans le "Bulletin de Liaison" n°11 de Survivre et Vivre, une foule d'informations et de schémas nous parviennent sur le gaz de paille et d'autres technologies douces.

Pour les diffuser, deux solutions possibles: un bulletin aperiodique, ou bien une série de fiches. Qu'en pensez-vous ?

La recherche et l'expérimentation en technologies douces risque fort, si elle est considérée comme un but en elle même, de n'être qu'une solution technicienne de plus. En fait cette recherche devrait être inséparable de la recherche expérimentale de nouveaux modes de vie, de relations plus vraies entre les êtres ...

"Plutôt que de refuser le progrès, il s'agirait de l'inventer. Tout simplement" (Robin Clarke).

Laurent SAMUEL.

de l'Académie Française  
BIBLIOGRAPHIE EXPRESS sur les techniques douces:

- Sciences et Avenir (Oct.72).
- Nouvel Observateur, spécial écologie (Juin 72), article de Yann Burlot.
- La Vie Claire (1948), article reproduit par Fournier dans Charlie-Hebdo du 15/11/1971.
- The Last Whole Earth Catalog

Notes.

(1) Renseignements en écrivant à: Ram Bux Singh Gobar Gas Research Station, Ajitmal (Etawah), U.P., Inde. Joindre une enveloppe grand format et des coupons-réponse internationaux.

(2) Pour \$ 27 (soit 150 F environ), Bates expédie un dispositif spécial (breveté) qui relie la bouteille de gaz méthane au carburateur du véhicule (ça marche pour tous véhicules) + le mode d'utilisation avec schémas + les instructions pour monter une installation "maison" - le tout

QUELQUES CARACTERISTIQUES UTOPIQUES DE LA TECHNOLOGIE DOUCE

société à technologies dures

1. Malade écologiquement
2. Grands apports d'énergie
3. Fort taux de pollution
4. Matériaux et énergie non recyclés
5. Obsolescence du matériel
6. Production de masse
7. Haute spécialisation
8. Noyau familial
9. Priorité à la ville
10. Séparée de la nature.
11. Majorité silencieuse
12. Limites techniques imposées par l'argent
13. Commerce international
14. Destruction du milieu cultural et culturel.
15. Technologie responsable des abus
16. Destruction d'autres espèces
17. Innovation dépendant du profit et de la guerre
18. Economie de croissance
19. Moteur de la société : le capital anonyme
20. Aliène jeunes et vieux
21. Centralisée.
22. Plus c'est grand plus c'est efficace
23. Gestion réservée à la compréhension de quelques-uns
24. Accidents techniques nombreux et graves
25. Solutions uniques aux problèmes techniques et sociaux.
26. Monoculture
27. Quantité
28. Production alimentaire industrialisée
29. Travail pour gagner sa vie
30. Petites unités dépendantes les unes des autres
31. Science et technologie détachées de la culture
32. Science et technologie aux mains des spécialistes
33. Science et technologie séparées des autres formes
34. Distinction entre travail et loisir
35. Chômage élevé
36. But pour quelques-uns et pour peu de temps

communautés à technologies douces

- Saine écologiquement
- Petits apports d'énergie
- Peu ou pas de pollution
- Matériaux recyclés - sources d'énergie inépuisables seulement
- Long usage
- Production artisanale
- Spécialisation minimale
- Unité communautaire
- Priorité au village
- Intégrée
- Débat démocratique.
- Limites techniques proposées par la nature
- Troc local
- Intégré aux particularismes culturels et naturels
- Garanties contre les abus
- Dépend de leur bien-être
- Innovation stimulée par les besoins
- Economie stable
- Moteur de la commune : le travail des individus
- Les intègre
- Décentralisée
- Plus c'est petit mieux c'est
- Compréhensible à tous
- Rares
- Solutions diverses
- Diversité des cultures
- Qualité
- Partagée par tous
- Travail pour le plaisir d'abord
- Se suffisent à elles-mêmes.
- Intégrées à la culture
- Pratiquées par tous
- Associées
- Faible ou inexistante (Concept inconnu)
- Pour tous et pour toujours

Robin et Janine Clarke

suite des notes à la page 37

# QUAND L'ÉCOLOGIE RENCONTRE-T-ELLE LA LIBERTÉ ?

La solution aux problèmes de l'écologie ne peut être que politique, c'est à dire qu'elle se doit de poser la question du POUVOIR; toute autre tentative de résolution ne pourra être que technique, c'est à dire réformiste, car elle ne fera que renforcer le pouvoir des spécialistes, l'emprise des spécialistes du pouvoir et la fonction oppressive du vieux monde.

Il y a deux ans, l'écologie<sup>m'</sup> avait semblé être, par essence, révolutionnaire, en cela qu'elle aurait impliqué une remise en cause globale du Système. Au delà d'une critique radicale de la notion de Progrès, de la productivité, des rapports hiérarchiques et du pouvoir séparé, il semblait donc qu'elle doive déboucher inévitablement sur la résolution de la question globale qu'elle posait. L'écologie aurait constitué à la fois le moyen et la fin du nouveau combat révolutionnaire.

Il était dès lors inévitable que tout approfondissement théorique de la question écologique soit perçu comme superflu, voire dangereux. Le mouvement écologique se jeta donc dans la pratique (retour à la terre, communautés, réseaux de bouffe, lutte contre les pollutions), la nécessité de l'écologie ayant été reconnue une fois pour toutes.

Or, ce qu' Hilferding disait du socialisme peut s'appliquer à l'écologie: "C'est une chose de reconnaître une nécessité, et s'en est une autre de se mettre au service de cette nécessité"; reconnaître cette nécessité "ne donne pas d'indication sur l'attitude pratique à adopter". (Capital financier)

Il est évidemment normal que le mouvement écologique risque à tout moment d'être victime de la pratique qu'il a adoptée, comme de voir l'écologie, limitée

"AFIN DE REDÉCOUVRIR LA FINALITÉ DE SON TRAVAIL, IL FAUT QUE L'OUVRIER EN SOIT RESPONSABLE D'UN BOUT À L'AUTRE DE LA PRODUCTION.."

ATELIER 12

TACATACATACATACATACA



à une pratique, se dégrader en idéologie. Situation tragico-comique pour ceux qui, croyant fuir une supposée pratique de l'idéologie, tombent dans une idéologie de la pratique.

Pour s'être coupé de toute formulation de son projet, le mouvement écologique a voué sa pratique au risque de la récupération, du réformisme, des inévitables résurgences en son sein des forces du vi-

-eux monde. ( On notera cependant que ce qui est 'récupéré' par le Système, ne l'a en fait jamais quitté ni trahi fondamentalement.)

L'apparition de l'"écofascisme", cariea- ture des tares inhérentes au mouvement, prouve à l'envie l'insuffisance d'une formulation du projet de l'écologie, c'est à dire de sa politisation.

L'esquisse d'une attitude spectaculaire, sentiment amorcée avec le mouvement 'Etre', éclatamment au grand jour avec l'apparition du 'M.E.U.' (Mouvement Ecologique Unifié (!)). Sous le prétexte fallacieux de l'inévitable efficacité, ces gens prônent le recours aux élections: le cache-sexe de l'écologie masque mal leur désir d'enculer les futurs candidats à la récupération.

Ce retour en force du système de représentation et du pouvoir séparé au sein du mouvement écologique qui prétendait (?) s'en affranchir, accompagne inévitablement toute primauté du technique sur le politique.

Laisser saborder l'écologie politique, c'est ni plus ni moins accepter la ruine de la seule chance pour le mouvement révolutionnaire moderne de voir se réaliser jamais son projet: l'autonomisation des gens. La pratique à adopter doit découler de ce projet et de lui seul, en être la vérité permanente, se fondre avec lui dans une pensée écologique en action, unitaire et COHERENTE.

Didier SAVARD  
de l'Académie Française

L'HOMME ET LES ENERGIES NATURELLES.

La limitation de taille (de ces centrales) présente un profond avantage de nature écologique. Le soleil, le vent, la terre, la mer et l'eau sont des réalités d'expérience auxquelles l'homme a réagi avec sensualité et révérence depuis des temps immémoriaux. A partir de ces sentiments primordiaux, l'homme a développé un sentiment de dépendance et de respect vis à vis de son environnement naturel, qui a longtemps fait échec à ses activités destructrices. La révolution industrielle, et le monde urbanisé qui en est résulté, ont obscurci ce rôle de la nature dans l'expérience humaine, - cachant le ciel derrière un écran de fumée, bloquant les vents par de massifs immeubles, profanant la terre de mille façons. La dépendance de l'homme vis à vis du monde naturel est devenue invisible, de caractère théorique et intellectuel, le sujet de manuels, de monographies et de cours magistraux. Il est exact que la théorisation de cette dépendance nous a fourni des vues

(partielles au mieux) sur le monde naturel; mais son caractère unidimensionnel nous a privés de toute dépendance sensorielle, de tout contact visible et de toute unité avec la nature. Par cette perte, nous perdons une partie de nous mêmes en tant qu'êtres de sentiment. Nous nous sommes aliénés de la nature. Notre technologie et notre environnement sont devenus totalement inanimés, totalement synthétiques, - un milieu inorganique qui a enlevé toute âme à l'homme et à sa pensée. Ramener le soleil, le vent, la terre, la mer et l'eau dans le monde de la technologie, dans les moyens de la survie humaine, serait un renouvellement révolutionnaire des liens de l'homme et de la nature.

Traduit de Murray BOOKCHIN  
("Post-scarcity anarchism", Ramparts Press, Berkeley, 1971; p.129).

de l'Académie Française

\* Pour les gens qui désirent se procurer "The Last Whole earth catalog", je signale qu'on peut l'acheter chez Maspéro, librairie "La joie de lire" - 40 rue Saint-Séverin Paris 5° - Son prix : 40 F. Il est possible de le commander toujours à la même librairie en écrivant : 44 rue Vieille du Temple - 75 Paris 4°. Pour accélérer la livraison il est recommandé de joindre le règlement à la commande - CCP 15.991.47. Prévoir les frais en sus, qui s'élèvent à 3 F jusqu'à 3 livres et 5 F au delà de 3 livres.

Alain Charlet.  
de l'Académie Française

# L'Arcachon qui sommeille

Voici quelques réflexions d'informations à propos de la marche antipollution du 5 Août 1972 à Arcachon-Gironde. Cette marche a d'abord été motivée par l'annonce de l'immersion de déchets radioactifs à 1000 km au large d'Arcachon par l'Euratom. Cette marche a été l'occasion de dénoncer publiquement le scandale de la pollution bactérienne du Bassin d'Arcachon, scandale qui couvait depuis quelques années.

Le samedi 5 Août il y avait 1500 personnes à l'appel de plusieurs organisations SEPANSO (Société de Protection de la Nature du Sud-Ouest), APRI, Sud Ouest Survie, CISA Comité de Sauvegarde de l'Aquitaine et l'UFC. De plus le PCF, le PS, le PSU, le Parti Radical avaient appelé à manifester. Présence discrète aussi des Maos, Lutte Ouvrière, anars. La manifestation a eu lieu par beau temps, avec une atmosphère de kermesse (POP). La Manifestation était "tolérée" par les "autorités locales". La plupart des gars étaient venus grâce à Charlie Hebdo. Les affiches apposées dans la région n'ont pas eu l'efficacité espérée. On espérait davantage de gens. Les 8000 tracts

distribués portaient sur quatre points:

- 1 - Pollution marine par le mazout, etc.
- 2 - Pollution radioactive par les déchets des centrales nucléaires.
- 3 - Pollution industrielle par les papeteries de la région.
- 4 - Pollution bactérienne du Bassin d'Arcachon.

L'effet de la manifestation ne fut pas immédiat malgré la distribution de 8000 tracts, malgré les discussions avec les estivants. Mais nous savions, très bien que les gens ne réaliseraient le danger de se baigner que lorsqu'ils le verraient écrit sur leur journal habituel. Les informations sur le danger bactériologique furent données à la presse samedi à 15h sous forme de tracts. Mais les journalistes n'en ont pas compris le caractère explosif. Il a fallu un communiqué de la SEPANSO le lundi 7 Août pour alerter les radios. Le journal "Sud Ouest" avait bien compris de quoi il s'agissait: Sud Ouest a essayé d'étouffer l'affaire, n'en a parlé que le 9 Août pour dire que DE GRACIA maire UDR d'Arcachon attaquait la SEPANSO en diffamation, lui demandant 100 mil

lions de dommages-intérêts. Le tout accompagné d'un article aussi creux que sophistiqué pour démolir la SEPANSO. Les responsables préfectoraux de l'Action Sanitaire étaient très ennuyés: on faisait scandale en publiant leur propre dossier, qui devait rester secret. Ils ne pouvaient nier ce qui était signé de l'Institut des Pêches et du CERBOM (Ministère de la SANTE).

Avec un mois de recul on peut faire quelques remarques:

1) Nous n'avons agi avec aucun appui local sinon quelques ostréiculteurs. Nous ne le pouvions pas car il fallait que le scandale explose d'un coup. Mais maintenant, après avoir été insulté par certains responsables ostréicoles, l'assemblée des ostréiculteurs demande des stations d'épuration et le rejet en mer des eaux



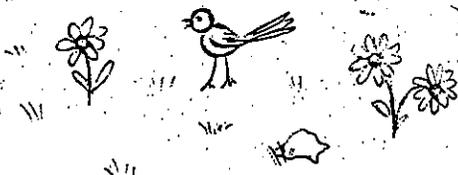
épurées: le maximum.

2) Toutefois la situation locale présente une impasse. Il ne peut pas y avoir à la fois 500000 estivants et des eaux propres pour les 5000 ostréiculteurs. "Financièrement l'épuration des eaux coûterait 7 milliards, donc trop cher" dit le préfet Doustin. En fait une épuration de toutes les eaux, c'est à dire le raccordement de tous les égouts à des stations d'épuration coûterait des sommes astronomiques. Comme nous l'avons dit en conclusion du tract "La pollution n'est que l'effet de l'échec de la société industrielle".

3) L'urbanisation généralisée de la région du Bassin d'Arcachon n'est que la préfiguration de ce que sera la Côte Landaise, qui est destinée à une exploitation touristique organisée par la mission interministérielle, dite BIASINI, qui vend les forêts domaniales et les plages aux promoteurs. La mission BIASINI va doubler la capacité d'hébergement touristique de la côte landaise. Après l'exode rural accéléré par la monoculture du pin et aujourd'hui du maïs, le centralisme parisien cherche à modeler la région selon ses valeurs et son intérêt: l'argent. Aucun lac, aucune portion de côte n'est protégée et la Côte Landaise va connaître le destin de celle du Languedoc. Déclarations d'Emile Biasini à sa



LE CHAUFFAGE CENTRAL RADIOACTIF EST  
POUR MAINTENANT.



Dans le Bulletin du Département des Relations Publiques du CEA du 25 octobre 1972, on annonce que la société Babcock Atlantique vient de terminer, à la demande du CEA, la construction d'un "générateur de vapeur" de 45 MW, en collaboration avec le CEA et l'EDF. Il n'est pas précisé à quoi va être utilisé ce générateur, qui pour l'instant est soumis à des "essais de fonctionnement et d'endurance" au centre EDF de Penardières. Précisons que dans un générateur à vapeur, on utilise directement l'énergie thermique produite par le coeur du réacteur nucléaire, sous forme de vapeur d'eau sous pression provenant de l'eau qui baigne ce coeur au lieu d'utiliser cette vapeur pour faire tourner une turbine génératrice d'électricité (qui pourra ensuite être reconvertie en chaleur, avec des pertes de rende-

ment considérables). Cette vapeur, fortement radioactive, est destinée à alimenter directement des installations de chauffage. Dans l'esprit des hardis promoteurs, les villes de demain pourraient être entièrement chauffées par de telles installations de chauffage collectif alimentées par la vapeur radioactive d'une ou plusieurs génératrices de vapeur, qui devront être évidemment installées à proximité immédiate de ces villes. Ces projets en sont apparemment encore au stade expérimental - mais on peut se demander dès maintenant qui seront les heureux cobayes dans les premiers HLM (ou casernes, ou hôpitaux, ou écoles ?) qui "bénéficieront" de ce dernier cri du progrès, et si ils seront même informés de leur bonheur. Ce sera peut-être toi, cher lecteur ?

ENCORE QUATRE CENTRALES NUCLEAIRES  
SVP - QUATRE !



Dans le même Bulletin, on nous annonce la décision de l'EDF d'implanter quatre nouvelles centrales de 1200 MW chacune sur les bords de la Loire (en plus des cinq qui y sont déjà), agrémentées de huit tours de refroidissement de 120 m de base sur 140 m de haut. Ainsi, la Loire aura peut-être l'honneur d'être prochainement le fleuve le plus radioactif de France - de même

que le Rhin est le fleuve le plus radioactif d'Europe ! On apprend également que la première centrale surgénératrice d'Europe (vous savez, celles qui risquent plus particulièrement d'exploser, comme 1000 bombes d'Hiroshima), d'une puissance de 1200 MW également, sera construite en amont de Bugey, sur le Rhône, dans l'Ain. En prime à Fournier, Prémillieu et ses copains !

# Lettre de quelques gouvernés à leurs gouverneurs....

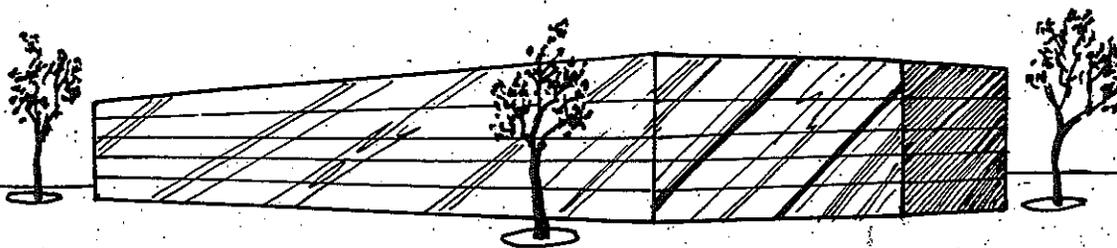
Messieurs,

Nous avons le triste regret de vous informer qu'avant même de recevoir nos feuillets d'incorporation, nous ne ferons pas le service militaire et affirmons clairement dès aujourd'hui notre intention de nous insoumettre.

De la Rome antique à nos jours, le rôle de l'armée n'a guère changé ; elle est toujours là pour préserver les intérêts des castes dominantes. Car quand on ne peut dominer par le nombre, on le fait par la force. La servir serait, pour nous, perpétuer un ordre de choses que nous réprouvons de toutes nos forces, ordre de choses où la richesse de quelques uns est fondée sur la misère du plus grand nombre. Ce serait, pour nous, garantir le maintien au pouvoir des trusts financiers dont vous êtes les porte-paroles, trusts qui se sont appropriés le monde en s'appropriant les moyens de production, de législation, de communication et de distraction.

Leur tyrannie ne cesse de s'accroître sur la nature et sur les hommes. Parqués dans les ghettos urbains, les hommes se voient privés du produit de leur travail qui a, depuis longtemps, perdu toute signification, et sont réduits en objets, contrôlés et manipulés par les dirigeants. Dévastant la terre, la quadrillant d'autoroutes, pillant systématiquement les ressources naturelles, ils montrent ainsi leur mépris pour la vie et pour les générations à venir, à qui il ne restera plus qu'à crever dans le meilleur des mondes d'Apocalypse. Que les nations qui crèvent réclament le droit à la vie et se révoltent ! L'appareil militaire est là pour rétablir "l'Ordre des choses". Il suffit pour s'en rendre compte de se rappeler les événements tchadiens ou de regarder en direction de Madagascar.

" POUR VIVRE L'AVENIR AVANT LES AUTRES... "



**MOUREZ !**

SAVARD

Hélas pour vous, dans la série "Marché droit, ferme ta gueule et sois content", le service militaire est un film qui ne fait plus tellement rire. Deuxième stage anesthésiant après l'école, il transforme l'homme en soldat, sans doute le type humain le plus médiocre, et fait de lui un flic, un refoulé triplé d'un abruti. Il n'est, en fait, rien d'autre qu'un grotesque facteur d'intégration à cette société pourrie et n'a d'autre but:

- que de mater définitivement l'individu en vue de l'intégrer de force à une société dont il sera la propre victime, en lui apprenant à reconnaître les hiérarchies existantes, et à s'aplatir machinalement devant les autorités.

- de transformer l'individu en citoyen-pantin docile qui, toute sa vie, se laissera larvairément dévaliser, châtrer et vider de ce qu'il y a de meilleur en lui: sa libre créativité, son besoin d'amour fou, son désir d'employer son temps et son énergie de la plus passionnante manière.

Nous préférons colorer nous-mêmes notre personnalité. N'attendez-donc pas de nous que nous servions la patrie, que vous brandissez comme une marionnette bien malade. Acte immoral, s'il en est, puisqu'il lèse vos intérêts. Mais nous craignons d'être les premières victimes en cas de conflit, parce que nous serions dans les premiers rangs, et qu'aussi nous serions les premiers à recevoir la bombe sur la gueule, pendant que vous vous tiendriez en toute sécurité à 20 mètres sous terre dans un abri anti-atomique où vous pourriez finir vos vieux jours.

Ce n'est pas tellement le fusil que nous refusons, mais plutôt ceux qui veulent nous le faire porter.

Nous refusons d'entrer dans le jeu de l'objection de conscience, totalement récupérée par vos soins et qui n'est plus qu'un compromis obscur pour calmer les réfractaires de l'uniforme (en particulier après la loi de mutation dans les Eaux et Forêts).

Notre lutte est la même que celle de tous les insoumis qui moisissent actuellement dans vos geôles: Dominique Valton, Armel Gaignard, Joël Chapelle, Sylvain Puttemans, Jean-Jacques Martin, Olivier Denis, Gaston Jambois.....

A la place de la légalité, nous avons choisi l'illégalité.

Nous demandons la liberté, donnée à tous ceux qui le désirent, de ne pas faire le service militaire.

Notre projet d'insoumission collective a été décidé par deux d'entre nous, fin septembre 72, normalement incorporables en janvier 73.

Début octobre, deux camarades se sont joints à nous.

Récemment, deux autres encore.

Nous affirmons notre volonté de faire bloc face à l'armée et nous refuserons toute arrestation ou condamnation séparée.

Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts: on peut juger et mettre six personnes en prison, on ne peut le faire aussi facilement pour une centaine de personnes.

Daignez recevoir, Messieurs, nos salutations les plus  
insoumises,

« Remercions au contraire l'armée, lui rétorqua-t-on, d'avoir doublé la superficie de notre chère forêt de Brocéliande et d'avoir fait du camp de Coëtquidan une incomparable réserve de gibier ». Il y a chasseurs et chasseurs...

(Ouest-France)

GROUPE INSOUSSION TOTALE  
Martial CARDONA B.P.608 RP  
69221 LYON Cédex 1

de l'Académie Française



DÉPARTEMENT  
de  
L'ESSONNE 91  
—  
ARRONDISSEMENT  
de  
PALAISEAU  
—  
CANTON  
D'ORSAY

RT/BJ/n° 3786

41  
MAIRIE de GIF-SUR-YVETTE

—  
TÉLÉPHONE : 907. 50. 49

Le 12 OCT 1972 19

Monsieur le Directeur du  
CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES  
DE SACLAY

91400 - SACLAY

Monsieur le Directeur,

Certains membres du Conseil Municipal lors de sa dernière séance se sont émus des bruits qui courent à propos des dangers que présenteraient les dépôts de déchets radioactifs que vous avez effectués, tant à l'Orme des Merisiers que sur les terrains du CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE SACLAY.

Certains craindraient que la radioactivité devienne dangereuse, soit dans l'atmosphère, soit par voie d'infiltration dans les sources très nombreuses qui coulent dans la Vallée de l'Yvette, les eaux venant du Plateau de Saclay.

Je vous serais obligé de me faire savoir, de façon aussi précise que possible, ce qu'il en est exactement et si vraiment ces déchets font courir maintenant des dangers à la population.

Je vous serais également obligé de me dire si vous comptez prendre des dispositions pour que les inconvénients précités cessent dès que possible et ne se reproduisent plus dans l'avenir.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le Maire,



*R. Trinquart*  
de l'Académie Française

COMMISSARIAT A L'ENERGIE ATOMIQUE  
CENTRE D'ETUDES NUCLEAIRES DE SACLAY  
BOITE POSTALE N° 2 - 91 - GIF-SUR-YVETTE

TEL : 951 80-00

LE DIRECTEUR

CEN/72/PM  
PB./nr.

SACLAY, le 16 OCTOBRE 1972

Réf : V/lettre 3736 du 12.10.72 -

Monsieur le Maire

91 - GIF S/YVETTE -

Monsieur le Maire,

Par lettre citée en référence, vous me faites part de certaines inquiétudes qu'éprouvent des membres de votre Conseil Municipal au sujet des dangers que présenteraient les dépôts de déchets radioactifs sur les terrains du Centre d'Etudes Nucléaires de SACLAY.

De mon côté, j'ai été informé de certains bruits qui courent parmi la population environnante à ce sujet et, notamment, d'une réunion d'information qui s'est tenue le samedi 7 octobre dans une commune avoisinante.

Je suis heureux de l'occasion qui m'est ainsi offerte pour faire une mise au point sur cette question et de vous donner un certain nombre de précisions.

1 - Il existe une aire de stockage de blocs de béton dans la partie sud-ouest du Centre de Saclay et une autre moins importante sur un terrain de l'Orme des Merisiers. Ces blocs ont une forme cylindrique et un poids unitaire de 4 tonnes environ ; ils ont été confectionnés depuis une quinzaine d'années selon une technique très sûre et contiennent, inclus dans leur masse, des déchets solides de radioactivité généralement faible.

Ce stockage ne présente aucun danger pour l'environnement car le conditionnement en blocs de béton a été, bien entendu, étudié en vue d'une innocuité absolue pour l'entourage.

2 - Une petite proportion de ces blocs a présenté quelques fissurations à la suite des périodes de gel durant l'hiver. Vis à vis de la technique très sûre consistant à réaliser des blocs solides pleins, les conséquences de telles fissurations sont à priori très limitées et il a été vérifié qu'elles ne présentaient aucun danger ni pour la population du Centre ni, a fortiori, pour l'environnement.

Néanmoins, au fur et à mesure que des blocs sont repérés comme présentant des fissures à leur surface, ils sont colmatés et évacués sur un centre de stockage spécialisé.

Pour donner un ordre de grandeur, 150 blocs endommagés ont été ainsi retraités et évacués au cours des années 1971 et 1972. La centaine de blocs restant actuellement en cause le sera d'ici la fin de l'année.

3 - Une surveillance constante des aires de stockage tant à SACLAY qu'à l'Orme des Merisiers, est effectuée par le Service de Protection contre les Rayonnements du Centre, sous le contrôle général du Service de Protection contre les Rayonnements Ionisants dépendant du Ministère de la Santé Publique.

Une surveillance plus générale est effectuée dans les mêmes conditions sur l'atmosphère et le réseau hydrographique de la région.

Tous ces contrôles permettent de vérifier en permanence qu'il n'existe aucun phénomène susceptible de faire naître un risque ni pour la population, ni pour l'environnement.

4 - Enfin, en ce qui concerne l'ensemble du stockage, il a toujours été reconnu que son implantation actuelle à SACLAY et à l'Orme des Merisiers présentait un caractère provisoire, et la décision a été prise au cours de l'été d'en opérer le transfert complet sur le site spécialisé déjà évoqué.

x

x x

Espérant avoir répondu à votre légitime souci d'information et restant à votre disposition pour vous donner des précisions complémentaires, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'assurance de ma haute considération.



P. BONNET.

de l'Académie Française

# SUBVERSION alimentaire

Il s'agit d'un mouvement spontané, non structuré ni structurable, démarré indépendamment en divers lieux à la ville ou à la campagne par des groupes de gens se connaissant entre eux. Techniquement, il consiste en l'établissement d'un contact direct entre les gens consommateurs de produits alimentaires ou autres (blé et autres céréales, farines, miel, sel marin, sucre, produits maraîchers, huiles, olives, oeufs, fromage, laine, cuirs...) et les producteurs: paysans, artisans, communautés agricoles ou artisanales. L'expérience prouve d'ailleurs que lesdits producteurs, étant également consommateurs comme chacun de nous, sont à leur tour disposés à entrer comme tels dans le "réseau" dont ils sont fournisseurs. Ainsi les mêmes camionnettes ou camions qui viennent chercher des pommes de terre, des carottes ou du cidre chez le paysan lui apporteront-ils le pain complet, le sel marin ou l'huile d'olive qu'il ne peut produire sur son terroir. Ces contacts peuvent être également l'occasion d'un échange de travail, les gens venant de la ville aidant par exemple au ramassage des produits qu'ils viennent chercher, se familiarisant avec les conditions de la production en même temps que se créent des liens fraternels entre eux et les cultivateurs. Dans un deuxième temps on peut envisager un échange d'informations et d'expériences entre "producteurs" et "consommateurs", un bon nombre de ceux-ci étant d'ailleurs sur le point de devenir consommateurs à leur tour, par exemple en formant des communautés agricoles ou artisanales.

Les motivations de ces divers groupes peuvent être assez diverses: refus d'une alimentation dénaturée par les produits chimiques utilisés en agriculture comme dans les industries alimentaires (engrais chimiques, pesticides et désherbants, colorants, produits de conservation) et les autres à côté de la production et distribution de masse, avec tout ce que ce refus peut impliquer; désir de "repren- dre pouvoir sur sa vie" de ne plus être esclaves pour la satisfaction de ses besoins élémentai-

res, des circuits de distribution du système et du type de produits qu'ils nous imposent; occasion concrète d'une action collective dans un esprit communautaire; occasions d'explications et de prises de conscience politiques et écologiques, dans une confrontation notamment entre citadins et campagnards. Chez beaucoup de ces groupes travaillant en collaboration plus ou moins étroite, la différence des motivations personnelles est acceptée sans acrimonie, et il y a un large accord que, le but du mouvement déborde largement celui de procurer à certains une nourriture saine à peu de frais: au premier plan se trouvent les relations nouvelles avec les gens

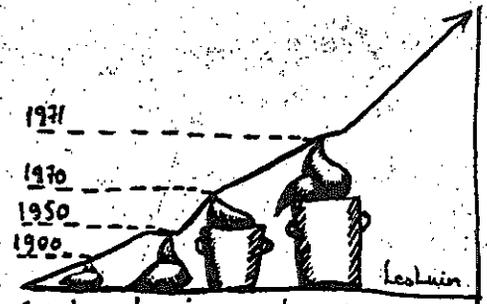


que ces activités peuvent susciter. C'est pour cette raison que des équipées de camionnettes pour rencontrer les producteurs et rester en contact avec eux semblent préférables en général à l'organisation du transport en service-frêt par camion ou train, même si ce dernier est plus "rentable".

Certains groupes, ne disposant pas du liquide nécessaire pour constituer des réserves, ne font des achats qu'en fonction des demandes fermes passées par les membres du groupe ou de groupes amis,

payées à l'avance pour permettre de payer comptant les producteurs au moment de la livraison. D'autres constituent des stocks communs pour leurs membres. Exceptionnellement, certains produits sont également cédés à des amis au prix coûtant (compte tenu des frais de transport -essentiellement celui de l'essence). Néanmoins en aucun cas il n'est dans l'esprit du mouvement de subversion alimentaire qu'un groupe joue le rôle de simple "épiciers", proposant au passant occasionnel au prix coûtant des "marchandises" plus avantageuses que dans les circuits commerciaux. A des demandes éventuelles, provenant d'amis, voire d'étrangers, nous répondons en commençant à les informer des motivations de notre action, en les invitant à s'y associer activement, et non comme simples "clients". Ils peuvent le faire en aidant à la distribution des produits, sur place à jours fixes ou chez des groupes déjà constitués ou qu'ils peuvent eux-mêmes former; en se joignant à des équipées d'approvisionnement auprès des producteurs; en prospectant des adresses d'agriculteurs biologiques, de boulangers, etc... susceptibles de s'intégrer au mouvement; en aidant à la rédaction de bulletins de liaison occasionnels entre divers groupes -et de cent autres façons que leur propre imagination leur suggérera. D'autre part, tout en diffusant des produits divers, les gens impliqués dans le mouvement peuvent diffuser connaissance de produits peu habituels (céréales en grains, pil-pul, sel marin, etc.) la manière de les utiliser, des recettes pour faire du pain, et également encourager une attitude de réflexion critique vis à vis des modes d'alimentation et de distribution promus par le système, et les motifs idéologiques ou économiques qui les fondent.

Comme il a été dit dès le début, il n'est pas question "d'unifier" ou de "structurer" un mouvement qui dans son esprit va exactement à l'encontre de toute volonté de centralisation. Néanmoins il est évidemment souhaitable que différents groupes puissent collaborer de façon plus ou moins systématique, pour constituer autant de "réseaux" d'alimentation. Une telle collaboration peut porter notamment sur une libre circulation de l'information entre les groupes concernés, notamment pour les adres-



Courbe du niveau de vie.

ses de producteurs ou autres fournisseurs, leurs prix, la qualité de leurs produits (bio- ou pas bio- certains groupes ne veulent que du biologique, d'autres sont moins polarisés là-dessus pour le moment), la description des produits disponibles chez l'un ou l'autre groupe du réseau, etc. Pour assurer cette circulation, les groupes concernés peuvent par exemple s'associer pour la rédaction d'un bulletin de liaison occasionnel. D'autre part, on se concertera entre groupes du réseau pour grouper les achats, ce qui doit en principe permettre aux camionnettes disponibles d'être utilisées à plein chargement, de façon à diminuer les prix d'essence et la mise de travail nécessaire pour aller chercher les produits. Il n'est pas d'ailleurs dans l'esprit du mouvement d'essayer à tout prix de minimiser l'un et l'autre. C'est ainsi que des contacts vraiment personnels avec les producteurs ne sont guère possibles si on essaie malencontreusement de minimiser le temps qu'on passe avec eux !

Le présent texte a été rédigé par un des groupes impliqués dans la subversion alimentaire (à savoir la communauté Germinal). Ce groupe collabore actuellement avec deux autres groupes, qui forment avec lui l'embryon d'un "réseau" d'alimentation au sens expliqué plus haut. Nous en donnons ci-dessous l'adresse, pour ceux qui seraient intéressés à les contacter pour démarrer un groupe de subversion alimentaire, qui pourrait se joindre à ce réseau ou former l'embryon d'un nouveau réseau. Nous (le réseau) sortons également un petit bulletin aperiodique à circulation interne, appelé (on vous le donne en mille) la Conspiration Alimentaire.

° 103 rue Anatole France, 92 290 Châtenay Malabry. Tel. 350 38 82.  
 Permanence: tous les lundis soir à partir de 20 h.

4/11/1972

46

Cher Fournier,

"On a été contents de trouver ton article sur les fûts de Saclay dans le dernier Charlie. Il y a quand même un point qui nous a mis très mal à l'aise dans ton article: c'est la façon dont tu l'as personnalisé en y montant en épingle Grothendieck, comme si tu étais un journaliste professionnel, faisant mousser une vedette pour donner du piquant à un article qui, autrement, n'en aurait pas. C'est d'autant plus drôle que tu as reproduit dans ton papier la note du commentaire de Survivre prenant ses distances par rapport à une vedettisation analogue du Professeur Grothendieck par le

comité C.H.S. de la section C.G.T. de Saclay, alors qu'on était plusieurs gars de Survivre venus à Saclay pour y soulever divers lièvres dont celui des fûts. Pour l'action qu'on est en train de mener maintenant, tu as été en correspondance uniquement avec Denis, ce qui te montrait concrètement pour le moins que ce n'est pas l'action de ce cher Professeur exclusivement et que le moteur principal était peut-être ailleurs... Nous croyons qu'il est bon de se méfier de tout germe de culte de la personnalité, même s'il se présente sous forme anodine et concerne des copains tout ce qu'il y a de sympa."

Guedj - Grothendieck  
(artistes)

### QUESTIONS POSEES PAR LA C.G.T. AU DIRECTEUR DU CENTRE DE SACLAY ET LES REPONSES DE CE DERNIER

La marge d'incertitude entre le nombre de blocs endommagés selon l'affirmation de M. l'Administrateur général (243 blocs) et le nombre maximal de ces blocs évalués par M. le Chef du S.P.R. lui-même (500 blocs) n'est-elle pas exagérée dans le sens de la sous-estimation ?

Les nombres (243 et 500) des blocs fissurés ont tous deux été établis par le S.P.R. et ne sont pas en contradiction l'un avec l'autre.

Le nombre de 500 initialement avancé a été donné comme une limite supérieure à la suite d'un examen « superficiel » du stockage.

En raison de la demande lancée à la C.H.S. de juin par un représentant C.G.T., le S.P.R. a procédé à une nouvelle évaluation, plus précise, qui a nécessité un examen à l'intérieur même du stockage et qui a conduit à une nouvelle limite supérieure de 243 plus précise que la précédente. Cette dernière évaluation précise n'avait pas été faite car elle n'était pas un élément essentiel pour le choix des conditions de stockage définitif et pour la décision de mise en œuvre du stockage définitif.

Elle a, par contre, nécessité une irradiation du personnel, qui est certes faible, mais que le S.P.R. considérait comme inutile (60 mrem pour chacun des deux agents C.E.A. ayant participé à l'opération).

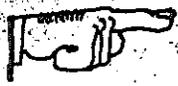
Des deux solutions envisagées depuis plusieurs années déjà, la protection contre les intempéries ou l'expédition à La Hague, pourquoi n'a-t-on pas adopté la moins onéreuse, qui eût été vraisemblablement la première, plutôt que de ne rien faire du tout ?

Le coût du transport n'est pas le seul élément de décisions entre les deux solutions — stockage à La Hague et — stockage à Saclay.

Le choix s'est effectué dans la perspective d'une politique « déchets solides » pour l'ensemble du C.E.A. et à long terme. Ne pas transporter de déchets à La Hague aurait donc entraîné la constitution d'un stockage à Saclay, ce qui aurait été contraire aux directives des instances nationales refusant tout stockage définitif dans la région parisienne. Une simple protection contre les intempéries par une couverture légère n'eût été qu'un pis aller temporaire et n'aurait d'ailleurs pas empêché les effets du gel en raison de l'humidité contenue dans les déchets eux-mêmes.

Carpentier, médecin à Corbeil-Essonne, qui a distribué un tract "apprenons à faire l'amour" au lycée de Corbeil a été suspendu pendant un an par le Conseil de l'Ordre des médecins. S'il y a des lecteurs, médecins ou non, qui ne sont partisans ni du Conseil ni de l'Ordre (moral) des médecins, qu'ils nous écrivent.





# renseignements



## ABONNEMENTS : généraux

chèques bancaires, mandats ou chèques postaux, au nom de "Survivre et Vivre", CCP 33 017 48 La Source. Trésorier : Pierre Samuel, 3 avenue du Lycée Lakanal, 92340 Bourg la Reine (éviter de libeller les chèques à son nom).

### Montant de l'abonnement

pour 12 numéros : 24 F (30 F pour l'étranger). Pour les personnes de situation pécuniaire difficile, abonnement de 12 F (qu'elles peuvent compléter en temps plus faste !) Les personnes vraiment fauchées peuvent écrire au journal (Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75 Paris 2<sup>e</sup>) pour obtenir l'abonnement gratuit.

Les dons sont bienvenus, d'autant plus qu'on a supprimé les cotisations d'adhérents (qui étaient d'un jour de revenu).

ARTICLES ET CORRESPONDANCE pour le journal : écrire à la rédaction de Survivre et Vivre, 5 rue Thorel, 75002 Paris.

Imprimé par  
Rdto-Technique-Offset,  
12 chemin du Haut de St-Denis  
93300 - Aubervilliers.

LES EXPLOSIONS ATOMIQUES  
DANS LE PACIFIQUE SONT  
SUSPENDUES...



Pour tous renseignements concernant les Objecteurs de Conscience (statut, O.N.F., "Lettre des Objecteurs", etc ...) s'adresser à la :

Coordination S.C.I. / O.C.  
5 rue Thorel  
75002 - Paris  
tél. 231.17.21  
métro : Bonne Nouvelle.



Corps Mondial de Secours  
S.C.I.  
129 rue du Fg-Poissonnière  
75009 - Paris  
tél. 874.60.15

## PERMANENCES de "SURVIVRE - ET VIVRE"

Nous partageons un local avec les Objecteurs de Conscience du Service Civil International (SCI), 5 rue Thorel, 75002 Paris, tél. 231.17.21. (métro : Bonne Nouvelle).

Ce local est le lieu de travail pour le journal et toutes les actions de Survivre à Paris. Ceux qui désirent participer à ces activités, téléphonent avant de venir pour ne pas se casser le nez. En principe le secrétariat fonctionne tous les après-midis sauf le dimanche.

Une permanence est ouverte chaque mardi à 20 heures.

x x x x x

*On a un grand besoin de librairies qui acceptent le journal en dépôt. Si vous pouvez nous en faire connaître du votre remercie d'avance. Ecrire au journal pour nous donner les adresses.*

